

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

14 septembre 2020

PROPOSITION DE LOI

**concernant l'aide à la gestion
des dettes temporaire et structurelle**

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT
N° 67.729/2/V DU 21 AOÛT 2020**

Voir:

Doc 55 **1352/ (2019/2020):**

- 001: Proposition de loi de M. D'Haese et Mme Depraetere.
- 002: Avis de l'autorité de protection de données.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

14 september 2020

WETSVOORSTEL

**betreffende tijdelijke en
structurele schuldhulpverlening**

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE
NR. 67.729/2/V VAN 21 AUGUSTUS 2020**

Zie:

Doc 55 **1352/ (2019/2020):**

- 001: Wetsvoorstel van de heer D'Haese en mevrouw Depraetere.
- 002: Advies van de gegevensbeschermingsautorité.

03077

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Le 3 juillet 2020, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Président de la Chambre des représentants à communiquer un avis, dans un délai de trente jours prorogé de plein droit¹ jusqu'au 19 août 2020, sur une proposition de loi "concernant l'aide à la gestion des dettes temporaire et structurelle", déposée par M. Christophe D'HAESE et Mme Melissa DEPRAETERE (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-1352/001).

La proposition a été examinée par la deuxième chambre des vacances le 21 août 2020. La chambre était composée de Pierre VANDERNOOT, président de chambre, Patrick RONVAUX et Christine HOREVOETS, conseillers d'État, Sébastien VAN DROOGHENBROECK, assesseur, et Esther CONTI, greffier assumé.

Le rapport a été présenté par Pauline LAGASSE, auditeur.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de Pierre VANDERNOOT.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 21 août 2020.

*

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois "sur le Conseil d'État", coordonnées le 12 janvier 1973, la section de législation limite son examen au fondement juridique de la proposition^{2†}, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, la proposition appelle les observations suivantes.

FORMALITÉS PRÉALABLES

L'article 36, paragraphe 4, du règlement (UE) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 "relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, et abrogeant la directive 95/46/CE (règlement général sur la protection des données)", combiné avec l'article 57, paragraphe 1, c), et le considérant 96 de ce règlement, ainsi qu'avec l'article 2, alinéa 2, de la loi du 30 juillet 2018 "relative à la protection des personnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel", prévoit une obligation de consulter l'autorité de contrôle, en l'occurrence l'Autorité de protection des données visée dans

¹ * Ce délai résulte de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, *in fine*, des lois "sur le Conseil d'État", coordonnées le 12 janvier 1973 qui précise que ce délai est prolongé de plein droit de quinze jours lorsqu'il prend cours du 15 juillet au 31 juillet ou lorsqu'il expire entre le 15 juillet et le 15 août.

² † S'agissant d'une proposition de loi, on entend par "fondement juridique" la conformité aux normes supérieures.

Op 3 juli 2020 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers verzocht binnen een termijn van dertig dagen van rechtswege¹ verlengd tot 19 augustus 2020 een advies te verstrekken over een wetsvoorstel "betreffende tijdelijke en structurele schuldhulpverlening", ingediend door de heer Christophe D'HAESE en mevrouw Melissa DEPRAETERE (*Parl.St.*, Kamer, 2019-20, nr. 55-1352/001).

Het wetsvoorstel is door de tweede vakantiekamer onderzocht op 21 augustus 2020. De kamer was samengesteld uit Pierre VANDERNOOT, kamervoorzitter, Patrick RONVAUX en Christine HOREVOETS, staatsraden, Sébastien VAN DROOGHENBROECK, assessor, en Esther CONTI, toegevoegd griffier.

Het verslag is uitgebracht door Pauline LAGASSE, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Pierre VANDERNOOT.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 21 augustus 2020.

*

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 2^o, van de wetten "op de Raad van State", gecoördineerd op 12 januari 1973, beperkt de afdeling Wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het wetsvoorstel,^{2†} de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat die drie punten betreft, geeft het wetsvoorstel aanleiding tot de volgende opmerkingen.

VOORAFGAANDE VORMVEREISTEN

Artikel 36, lid 4, van verordening (EU) 2016/679 van het Europees Parlement en de Raad van 27 april 2016 "betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens en tot intrekking van richtlijn 95/46/EG (algemene verordening gegevensbescherming)", *junctis* artikel 57, lid 1, c), en overweging 96 van die verordening en artikel 2, tweede lid, van de wet van 30 juli 2018 "betreffende de bescherming van natuurlijke personen met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens", voorziet in een verplichting om de toezichthoudende autoriteit, in dit geval de Gegevensbeschermingsautoriteit

¹ * Deze verlenging vloeit voort uit artikel 84, § 1, eerste lid, 2^o, *in fine*, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, waarin wordt bepaald dat deze termijn van rechtswege verlengd wordt met vijftien dagen wanneer hij begint te lopen tussen 15 juli en 31 juli of wanneer hij verstrijkt tussen 15 juli en 15 augustus.

² † Aangezien het om een wetsvoorstel gaat, wordt onder "rechtsgrond" de overeenstemming met de hogere rechtsnormen verstaan.

la loi du 3 décembre 2017 “portant création de l’Autorité de protection des données”, dans le cadre de l’élaboration d’une proposition de mesure législative devant être adoptée par un parlement national, ou d’une mesure réglementaire fondée sur une telle mesure législative, qui se rapporte au traitement.

La proposition de loi à l’examen, en tant qu’elle organise une plateforme centrale de médiation et de communication et en tant qu’elle prévoit le traitement de nouvelles données à caractère personnel pouvant se rapporter à une personne physique au sein du fichier des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt, a trait à un traitement de données à caractère personnel et doit par conséquent être soumise pour avis à l’Autorité de protection des données.

Il convient de veiller au bon accomplissement de cette formalité préalable.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

1. L’arrêté royal de pouvoirs spéciaux n° 15 du 24 avril 2020 “relatif au sursis temporaire en faveur des entreprises des mesures d’exécution et autres mesures pendant la durée de la crise du COVID-19” a prévu, au bénéfice des entreprises “dont la continuité est menacée par l’épidémie ou la pandémie de COVID-19 et ses suites et qui n’étaient pas en état de cessation de paiement à la date du 18 mars 2020”, un dispositif de “sursis temporaire”. Ce dispositif de sursis, dont l’application *ratione temporis* s’étendit du 24 avril 2020 au 17 juin 2020, prévoyait entre autres que,

“[s]auf sur les biens immobiliers, aucune saisie conservatoire ou exécutoire ne peut être pratiquée et aucune voie d’exécution ne peut être poursuivie ou exécutée sur les biens de l’entreprise, pour toutes les dettes de l’entreprise y compris les dettes reprises dans un plan de réorganisation tel que prévu à l’article XX.82 du même Code homologué avant ou après l’entrée en vigueur du présent arrêté [...]”.

Il ne peut être exclu que le dispositif de suspension des saisies, tel que la proposition à l’examen envisage maintenant la mise en place au bénéfice des entreprises, trouve à s’appliquer à des dettes pour lesquelles la suspension de saisies et de voies d’exécution organisée par l’arrêté précité aura d’ores et déjà trouvé application. Il appartient aux travaux parlementaires de confirmer en son principe cette possibilité d’application successive des deux dispositifs de protection, de justifier, dans l’affirmative, qu’elle réalise un juste équilibre entre les intérêts en présence et de clarifier ses implications pratiques. Ainsi peut-on spécialement s’interroger sur l’invocabilité du dispositif de suspension des saisies, tel qu’envisagé par la disposition à l’examen, lorsque le président du tribunal de l’entreprise, saisi sur base de l’article 1^{er}, alinéa 2, de l’arrêté précité du 24 avril 2020, a d’ores et déjà estimé, en tenant compte “des intérêts du requérant”, que l’entreprise concernée

bedoeld in de wet van 3 december 2017 “tot oprichting van de Gegevensbeschermingsautoriteit”, te raadplegen bij het opstellen van een wetsvoorstel voor een door een nationaal parlement vast te stellen wetgevingsmaatregel of een daarop gebaseerde regelgevingsmaatregel in verband met verwerking.

Voor zover bij het voorliggende wetsvoorstel een centraal bemiddelings- en communicatieplatform wordt opgericht en in het voorstel voorzien wordt in de verwerking van nieuwe persoonsgegevens die betrekking kunnen hebben op een natuurlijke persoon, in het bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest, heeft het betrekking op de verwerking van persoonsgegevens en moet het bijgevolg voor advies worden voorgelegd aan de Gegevensbeschermingsautoriteit.

Er dient op toegezien te worden dat dat voorafgaande vormvereiste naar behoren vervuld wordt.

ALGEMENE OPMERKINGEN

1. Het koninklijk bijzonderemachtenbesluit nr. 15 van 24 april 2020 “betreffende de tijdelijke opschorting ten voordele van ondernemingen van uitvoeringsmaatregelen en andere maatregelen gedurende de COVID-19-crisis” heeft voor ondernemingen “waarvan de continuïteit bedreigd is door de verspreiding van de COVID-19-epidemie of pandemie en haar gevolgen, en die niet in staking van betaling waren op 18 maart 2020” in een regeling van “tijdelijke opschorting” voorzien. Die opschortingsregeling, die, *ratione temporis*, gold van 24 april 2020 tot 17 juni 2020, bepaalde onder meer het volgende:

“Behoudens op onroerende goederen, kan geen bewarend of uitvoerend beslag worden gelegd, en geen enkel middel van tenuitvoerlegging worden aangewend of voortgezet op de goederen van de onderneming, voor alle schulden van de onderneming, met inbegrip van de schulden opgenomen in een reorganisatieplan zoals bedoeld in artikel XX.82 van hetzelfde Wetboek gehomologeerd voor of na de inwerking-treding van dit besluit (...)”.

Er kan niet worden uitgesloten dat de regeling inzake opschorting van beslag, die bij het voorliggende wetsvoorstel ten behoeve van de ondernemingen wordt ingevoerd, van toepassing zal zijn op schulden waarop de opschorting van beslag en van middelen van tenuitvoerlegging waarin bij het voornoemde besluit is voorzien, reeds van toepassing was. In de parlementaire voorbereiding moet worden bevestigd dat de twee beschermingsmaatregelen in principe achtereenvolgens van toepassing kunnen zijn, en, indien dat het geval is, aangetoond moet worden dat daarmee gezorgd wordt voor een billijk evenwicht tussen de belangen die in het geding zijn, en moeten de praktische gevolgen daarvan toegelicht worden. Zo rijst inzonderheid de vraag of gebruik gemaakt kan worden van de regeling inzake opschorting van beslag, zoals die bij de voorliggende bepaling wordt ingevoerd, wanneer de voorzitter van de ondernemingsrechtbank die geadieerd is op

ne pouvait invoquer, à son bénéfice, le dispositif de protection mis en place par l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, dudit arrêté.

2. Les personnes pouvant avoir accès aux avis déposés au sein du fichier des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt et les modalités de cet accès sont actuellement définies par l'article 1391, § 1^{er}, du Code judiciaire.

Cette disposition ne vise cependant que la consultation des avis prévus aux articles 1390 à 1390*quater* du Code judiciaire. Il convient dès lors d'adapter cette disposition pour tenir compte du dépôt, envisagé par la proposition de loi, des avis concernant le report de paiement unique, des avis de surendettement manifeste et des avis d'impossibilité manifeste d'exécution³ ou de prévoir au sein de la proposition une disposition *ad hoc* afin de définir les personnes pouvant avoir accès à ces avis, ainsi que les modalités de cette consultation, en limitant les possibilités de consultation aux personnes à l'égard desquelles pareille limitation au droit au respect de la vie privée peut être considérée comme pertinente et proportionnée.

De même, l'obligation de consultation préalable imposée aux huissiers par l'article 1391, § 2, du Code judiciaire ne vise que les avis établis en application des articles 1390 à 1390*quater* du Code judiciaire. Compte tenu de la *ratio legis* des avis concernant le report de paiement unique, des avis de surendettement manifeste et des avis d'impossibilité manifeste d'exécution, l'obligation de consultation paraît devoir leur être étendue soit par le biais d'une modification de l'article 1391, § 2, du Code judiciaire, soit par le biais d'une disposition *ad hoc* au sein de la proposition.

Enfin, en fonction de la détermination des personnes qui seront habilitées par la proposition à obtenir la communication des données nouvellement enregistrées dans le fichier des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt, le législateur vérifiera s'il n'y a pas lieu, le cas échéant, de modifier également l'article 1389*bis*/6, alinéa 2, du Code judiciaire pour l'adapter dans l'hypothèse où le droit d'obtenir la copie des avis concernant le report de paiement unique, des avis de surendettement manifeste ou des avis d'impossibilité manifeste d'exécution serait étendu à d'autres personnes que celles actuellement désignées par cette disposition.

³ Articles 5 et 8 de la proposition de loi, ainsi que l'article 10 insérant un article 1390*octies*, §§ 1^{er} et 2, dans le Code judiciaire.

grond van artikel 1, tweede lid, van het voornoemde besluit van 24 april 2020, reeds geoordeeld heeft dat de betrokken onderneming, gelet op "de belangen van de verzoeker", geen beroep kon doen op de beschermingsmaatregelen ingevoerd bij artikel 1, eerste lid, van het genoemde besluit.

2. Thans wordt in artikel 1391, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek bepaald wie toegang kan hebben tot de berichten die geregistreerd zijn in het bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest alsook de nadere regels inzake die toegang.

Die bepaling heeft evenwel enkel betrekking op het raadplegen van de berichten bedoeld in de artikelen 1390 tot 1390*quater* van het Gerechtelijk Wetboek. Die bepaling moet dus worden aangepast om rekening te houden met de registratie van berichten inzake eenmalig betalingsuitstel, kennelijk overmatige schuldenlast en kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging waarin het wetsvoorstel voorziet.³ Een andere mogelijkheid is dat in het wetsvoorstel een *ad-hoc*bepaling wordt opgenomen waarin staat wie toegang kan hebben tot die berichten en waarin de nadere regels inzake die raadpleging worden vastgelegd, waarbij de mogelijkheid tot raadpleging enkel mag worden toegekend met betrekking tot personen ten aanzien van wie een dergelijke inperking van het recht op de eerbiediging van het privéleven beschouwd kan worden als relevant en redelijk.

Zo ook slaat de verplichting tot voorafgaande raadpleging die bij artikel 1391, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek wordt opgelegd aan de gerechtsdeurwaarders, enkel op de berichten opgesteld met toepassing van de artikelen 1390 tot 1390*quater* van het Gerechtelijk Wetboek. Gelet op de *ratio legis* van de berichten betreffende eenmalig betalingsuitstel, kennelijk overmatige schuldenlast en kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging lijkt de verplichting tot raadpleging te moeten worden uitgebreid tot deze berichten, ofwel door artikel 1391, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek te wijzigen, ofwel door een *ad-hoc*bepaling op te nemen in het wetsvoorstel.

Ten slotte dient de wetgever, naargelang van wie bij het wetsvoorstel het recht krijgt op mededeling van de nieuwe gegevens die geregistreerd worden in het bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest, na te gaan of in voorkomend geval niet ook artikel 1389*bis*/6, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek moet worden gewijzigd om het aan te passen ingeval het recht om een afschrift te krijgen van de berichten betreffende eenmalig betalingsuitstel, kennelijk overmatige schuldenlast en kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging zou worden uitgebreid tot andere personen dan die welke thans genoemd worden in die bepaling.

³ Artikelen 5 en 8 van het wetsvoorstel, alsook artikel 10, waarbij een artikel 1390*octies*, §§ 1 en 2, wordt ingevoegd in het Gerechtelijk Wetboek.

EXAMEN DE LA PROPOSITION

DISPOSITIF

Art. 2

1.1. Les deux premiers tirets de l'article 2 de la proposition sont libellés comme suit:

“Pour l'application de la présente loi on entend par:

— entreprise: l'organisation qui est considérée comme une entreprise au sens de l'article I.1, premier alinéa, 1°, du Code de [d]roit [é]conomique, à savoir:

(a) toute personne physique qui exerce une activité professionnelle à titre indépendant;

(b) toute personne morale;

(c) toute autre organisation sans personnalité juridique.

— personne physique: toute personne qui n'est pas une entreprise au sens de l'article I.1, premier alinéa, 1°, du Code de [d]roit [é]conomique”.

L'article I.1^{er}, alinéa 1^{er}, 1°, du Code de droit économique est rédigé comme suit:

“Sauf disposition contraire, pour l'application du présent Code, on entend par:

1° entreprise: chacune des organisations suivantes:

(a) toute personne physique qui exerce une activité professionnelle à titre indépendant;

(b) toute personne morale;

(c) toute autre organisation sans personnalité juridique.

Nonobstant ce qui précède, ne sont pas des entreprises, sauf s'il en est disposé autrement dans les livres ci-dessous ou d'autres dispositions légales prévoyant une telle application:

(a) toute organisation sans personnalité juridique qui ne poursuit pas de but de distribution et qui ne procède effectivement pas à une distribution à ses membres ou à des personnes qui exercent une influence décisive sur la politique de l'organisation;

(b) toute personne morale de droit public qui ne propose pas de biens ou services sur un marché;

(c) l'État fédéral, les régions, les communautés, les provinces, les zones de secours, les prézones, l'Agglomération bruxelloise, les communes, les zones pluricommunales, les organes territoriaux intracommunaux, la Commission communautaire française, la Commission communautaire

ONDERZOEK VAN HET WETSVOORSTEL

DISPOSITIEF

Art. 2

1.1. De eerste twee streepjes van artikel 2 van het wetsvoorstel luiden als volgt:

“Worden onder de toepassing van deze wet verstaan onder:

— onderneming: de organisatie die als onderneming wordt beschouwd in de zin van artikel I.1, eerste lid, 1°, van het Wetboek van [e]conomisch [r]echt, te weten:

(a) iedere natuurlijke persoon die zelfstandig een beroepsactiviteit uitoefent;

(b) iedere rechtspersoon;

(c) iedere andere organisatie zonder rechtspersoonlijkheid.

— natuurlijke persoon: iedere persoon die geen onderneming is in de zin van artikel I.1, eerste lid, 1°, van het Wetboek van [e]conomisch [r]echt.”

Artikel I.1, eerste lid, 1°, van het Wetboek van economisch recht luidt als volgt:

“Behoudens andersluidende bepaling, wordt voor de toepassing van dit Wetboek verstaan onder:

1° onderneming: elk van volgende organisaties:

(a) iedere natuurlijke persoon die zelfstandig een beroepsactiviteit uitoefent;

(b) iedere rechtspersoon;

(c) iedere andere organisatie zonder rechtspersoonlijkheid.

Niettegenstaande het voorgaande zijn geen ondernemingen, behoudens voor zover anders bepaald in de hierna volgende boeken of andere wettelijke bepalingen die in dergelijke toepassing voorzien:

(a) iedere organisatie zonder rechtspersoonlijkheid die geen uitkeringsoogmerk heeft en die ook in feite geen uitkeringen verricht aan haar leden of aan personen die een beslissende invloed uitoefenen op het beleid van de organisatie;

(b) iedere publiekrechtelijke rechtspersoon die geen goederen of diensten aanbiedt op een markt;

(c) de Federale Staat, de gewesten, de gemeenschappen, de provincies, de hulpverleningszones, de prezones, de Brusselse Agglomeratie, de gemeenten, de meerge-meentezones, de binnengemeentelijke territoriale organen, de Franse Gemeenschapscommissie, de Vlaamse

flamande, la Commission communautaire commune et les centres publics d'action sociale”.

1.2. Après avoir annoncé que la notion d'“entreprise” est définie par référence à l'article I.1, alinéa 1^{er}, 1^o, du Code de droit économique, l'article 2, premier tiret, de la proposition, ne reproduit que la partie de la définition procurée par cette disposition issue de son alinéa 1^{er}, et non son alinéa 2, qui exclut de la notion d'entreprise trois catégories d'organisations ou d'entités.

Ce faisant, il est impossible de déterminer si, au sens de la proposition, la notion d'“entreprise” comprend ou non les exclusions apportées à cette définition par l'article I.1, alinéa 1^{er}, 1^o, alinéa 2, du Code de droit économique et ce, d'autant plus que cet alinéa 2 envisage la possibilité d'une qualification d'“entreprise” aux organisations et entités qu'il cite, notamment “s'il en est disposé autrement dans [...] d'autres dispositions légales prévoyant une telle application”.

Une telle manière de procéder est source d'ambiguïté et donc d'insécurité juridique.

1.3. Cette difficulté rejaillit sur la définition donnée à la notion de “personne physique” par l'article 2, deuxième tiret, de la proposition de loi.

Si la référence négative qui est faite dans cette disposition à “l'article I.1, premier alinéa, 1^o, du Code de [d]roit [é]conomique” doit se comprendre comme renvoyant à cette dernière disposition dans sa globalité, cela aboutit à l'effet, certainement involontaire, d'inclure dans la notion de “personne physique” au sens de la proposition les organisations et les entités dont il est fait état à l'alinéa 2 de cet article I.1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o.

Cet écueil est évité si cette référence négative est comprise comme renvoyant à l'alinéa 1^{er} de l'article I.1, alinéa 1^{er}, 1^o, du Code de droit économique, tel qu'il est reproduit après les mots “à savoir:” à l'article 2, premier tiret, de la proposition. Le texte doit certainement être adapté en ce sens.

Compte tenu de l'article I.1, alinéa 1^{er}, 1^o, alinéa 1^{er}, a), du Code de droit économique (“toute personne physique qui exerce une activité professionnelle à titre indépendant” est une “entreprise”), il est aussi possible que les auteurs de la proposition aient eu en réalité comme objectif, en rédigeant de la sorte l'article 2, deuxième tiret, de la proposition, d'exclure de la notion de “personne physique” pour la proposition les personnes physiques qui n'exercent pas une activité professionnelle à titre indépendant.

1.4. Par ailleurs et sans préjudice des observations qui précèdent, en reproduisant la définition à laquelle la proposition entend renvoyer, les auteurs de la proposition transforment

Gemeenschapscommissie, de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn”.

1.2. Nadat in artikel 2, eerste streepje, van het wetsvoorstel gezegd wordt dat het begrip “onderneming” gedefinieerd wordt onder verwijzing naar artikel I.1, eerste lid, 1^o, van het Wetboek van economisch recht, wordt in dat streepje slechts het gedeelte van de definitie overgenomen zoals die gegeven wordt in het eerste lid van die bepaling en niet het tweede lid van die bepaling, luidens hetwelk drie categorieën organisaties of entiteiten buiten het begrip onderneming vallen.

Aldus is het niet mogelijk uit te maken of het begrip “onderneming” in de zin van het wetsvoorstel al dan niet de organisaties en entiteiten omvat die bij artikel I.1, eerste lid, 1^o, tweede lid, van het Wetboek van economisch recht van die definitie worden uitgesloten, temeer daar volgens dat tweede lid de mogelijkheid bestaat dat de daarin genoemde organisaties en entiteiten wel als “onderneming” worden bestempeld, meer bepaald “voor zover anders bepaald in (...) andere wettelijke bepalingen die in dergelijke toepassing voorzien”.

Een dergelijke werkwijze creëert onduidelijkheid en dus rechtsonzekerheid.

1.3. Hetzelfde probleem doet zich voor bij de definitie die gegeven wordt van het begrip “natuurlijke persoon” in artikel 2, tweede streepje, van het wetsvoorstel.

Indien de negatieve verwijzing die in die bepaling gemaakt wordt naar “artikel I.1, eerste lid, 1^o, van het Wetboek van [e]conomisch [r]echt” begrepen moet worden als een verwijzing naar de laatstgenoemde bepaling in haar geheel, leidt dit er, ongetwijfeld ongewild, toe dat het begrip “natuurlijke persoon” in de zin van het wetsvoorstel, ook de organisaties en de entiteiten omvat die genoemd worden in het tweede lid van dat artikel I.1, eerste lid, 1^o.

Dat probleem wordt verholpen indien die negatieve verwijzing begrepen wordt als een verwijzing naar het eerste lid van artikel I.1, eerste lid, 1^o, van het Wetboek van economisch recht, zoals dat weergegeven wordt na de woorden “te weten:” in artikel 2, eerste streepje, van het wetsvoorstel. De tekst dient beslist in die zin te worden aangepast.

Gelet op artikel I.1, eerste lid, 1^o, eerste lid, a), van het Wetboek van economisch recht (“iedere natuurlijke persoon die zelfstandig een beroepsactiviteit uitoefent” is een “onderneming”), is het ook mogelijk dat de indieners van het wetsvoorstel, door artikel 2, tweede streepje, van het wetsvoorstel op die manier te redigeren, eigenlijk de natuurlijke personen die niet zelfstandig een beroepsactiviteit uitoefenen buiten het begrip “natuurlijke persoon” wilden laten vallen wat het wetsvoorstel betreft.

1.4. Onverminderd de voorgaande opmerkingen kan ook het volgende worden opgemerkt: door de definitie over te nemen waarnaar het wetsvoorstel verwijst, vormen de indieners

la référence à l'article concerné en une référence statique⁴, non susceptible d'évoluer dans le temps, parallèlement aux éventuelles modifications qui seraient apportées dans le futur à l'article I.1, alinéa 1^{er}, 1^o, du Code de droit économique.

Telle ne paraît pas être l'intention des auteurs de la proposition de loi. Pareille approche n'est, du reste, pas souhaitable au vu de l'objectif poursuivi par ladite proposition.

1.5. Ces importantes questions, dont la réponse conditionne la détermination précise du champ d'application de plusieurs dispositions de la proposition, doivent être clarifiées. L'ensemble de la proposition sera également revue afin de vérifier si les notions d'"entreprise" et de "personne physique" qui y sont utilisées correspondent bien aux définitions telles qu'elles seront précisées à la suite de la présente observation.

2. Telle qu'elle est formulée, la définition donnée par le troisième tiret de la notion de "titre exécutoire comprenant une condamnation pécuniaire" ne reflète pas l'intention exprimée au sein du commentaire de cette disposition, qui précise en effet ce qui suit:

"[...] le report du paiement ne peut être demandé que si la personne physique ou l'entreprise n'est appelée à payer qu'un certain montant. Si le débiteur est, dans le même titre exécutoire, également tenu responsable pour autre chose que le paiement d'une dette pécuniaire, comme la restitution d'un bien mobilier, la condition pour obtenir un report de paiement n'est pas remplie".

Or, en prévoyant qu'un "titre exécutoire comprenant une condamnation pécuniaire" est "toute décision de justice, acte notarié, contrainte ou autre titre exécutoire en vertu du droit belge, dans lequel il a été établi qu'une entreprise ou une personne physique est redevable d'une somme d'argent" et compte tenu de l'article 3 de la proposition, l'article 2 de celle-ci exclut uniquement que le débiteur puisse bénéficiaire du report organisé par l'article 3 à l'égard des dettes portant sur autre chose que le paiement d'une somme d'argent. Le report pourrait cependant être invoqué concernant la partie du titre exécutoire qui concerne une dette pécuniaire.

Ce faisant, la proposition permet de garantir le respect du principe d'égalité et de non-discrimination dès lors qu'il n'apparaît pas justifié au regard de l'objectif poursuivi par la proposition d'exclure le débiteur d'une somme d'argent du bénéfice de l'article 3 de la proposition au seul motif que le titre exécutoire obtenu à son encontre concerne également un autre type de dette.

⁴ *Principes de technique législative - Guide de rédaction des textes législatifs et réglementaires, www.raadvst-consetat.be, onglet "Technique législative", recommandation n° 74.*

van het wetsvoorstel de verwijzing naar het artikel in kwestie daarenboven om tot een statische verwijzing⁴ die niet in de tijd kan evolueren, naast de wijzigingen die in de toekomst eventueel zouden worden aangebracht in artikel I.1, eerste lid, 1^o, van het Wetboek van economisch recht.

Dat lijkt niet de bedoeling te zijn van de indieners van het wetsvoorstel. Een dergelijke aanpak is overigens niet wenselijk in het licht van de doelstelling van dat wetsvoorstel.

1.5. Die belangrijke vragen moeten worden opgehelderd, aangezien het antwoord daarop bepalend is om het toepassingsgebied van verscheidene bepalingen van het wetsvoorstel exact vast te stellen. Heel het wetsvoorstel moet ook worden herzien teneinde na te gaan of de daarin gebruikte begrippen "onderneming" en "natuurlijke persoon" wel overeenstemmen met de definities zoals die ten gevolge van deze opmerking nader moeten worden geformuleerd.

2. De definitie die onder het derde streepje wordt gegeven van het begrip "uitvoerbare titel die een geldelijke veroordeling inhoudt", geeft zoals ze thans wordt geformuleerd niet de bedoeling weer die geuit wordt in de toelichting bij die bepaling. Daarin staat immers het volgende:

"(...) het betalingsuitstel [kan] uitsluitend (...) worden gevraagd indien de natuurlijke persoon of onderneming alleen maar wordt aangesproken tot betaling van een bepaald bedrag. Wanneer de schuldenaar in dezelfde uitvoerbare titel ook wordt aangesproken tot iets anders dan de betaling van een geldschuld, bijvoorbeeld de teruggave van een roerend goed, is de voorwaarde om betalingsuitstel te krijgen niet vervuld".

Door een "uitvoerbare titel die een geldelijke veroordeling inhoudt" te definiëren als "iedere rechterlijke uitspraak, notariële akte, dwangschrift of andere volgens Belgisch recht uitvoerbare titel waarin uitsluitend werd vastgesteld dat een onderneming of natuurlijk persoon een geldsom verschuldigd is" en gelet op artikel 3 van het wetsvoorstel, sluit artikel 2 van dat wetsvoorstel echter enkel uit dat de schuldenaar in aanmerking kan komen voor het uitstel waarin artikel 3 voorziet ten aanzien van de schulden die op iets anders betrekking hebben dan op de betaling van een geldsom. Er zou evenwel uitstel kunnen worden gevraagd voor wat betreft het deel van de uitvoerbare titel dat betrekking heeft op een geldschuld.

Zodoende maakt het wetsvoorstel het mogelijk te garanderen dat het beginsel van gelijkheid en non-discriminatie wordt gerespecteerd, aangezien het in het licht van de doelstelling van het wetsvoorstel niet gerechtvaardigd lijkt de schuldenaar van een geldsom, louter en alleen omdat de lasten hem verkregen uitvoerbare titel eveneens betrekking heeft op een ander type schuld, uit te sluiten van het uitstel waarin artikel 3 van het wetsvoorstel voorziet.

⁴ *Beginselen van de wetgevingstechniek - Handleiding voor het opstellen van wetgevende en reglementaire teksten, www.raadvst-consetat.be, tab "Wetgevingstechniek", aanbeveling 74.*

Le dispositif de l'article 2 doit dès lors être maintenu. Dans un souci de sécurité juridique, les travaux préparatoires devraient lever toute ambiguïté sur ce point.

3. Au quatrième tiret, la définition de la “[p]lateforme centrale de médiation et de communication” (“ci-après plateforme centrale” selon la fin du texte) ne reflète pas exactement la portée et la finalité de cette plateforme au regard de l'article 11 de la proposition: la plateforme est moins “installée au sein de la Chambre Nationale des huissiers de justice” qu’organisée et gérée par elle; la définition ne fait pas ressortir qu’il s’agit d’une banque de données à caractère personnel; la définition ne fait pas référence à la question du surendettement. Il suffit de remplacer la définition qui est donnée par l'article 2, quatrième tiret, de la proposition par une référence à l'article 11 de la proposition, qui énonce lui-même une définition de cette plateforme, ce qui rendrait pertinente la référence à “la plateforme centrale” contenue dès avant l'article 11 par l'article 3, § 4.

Une autre formule consisterait à omettre l'article 2, quatrième tiret, et, à l'article 3, § 4, à renvoyer à l'article 11 lorsque cette disposition mentionne la “plateforme centrale”.

Art. 3

Dans la version française, les mots “un titre exécutoire contenant une condamnation pécuniaire” seront remplacés par les mots “un titre exécutoire comprenant une condamnation pécuniaire” afin de se conformer à l'appellation retenue par l'article 2, troisième tiret, de la proposition.

L'article 3 de la proposition prévoit que le régime de report de paiement unique qu'il instaure n'est applicable qu'aux titres exécutoires comprenant une condamnation pécuniaire datant au plus tôt du 1^{er} avril 2020.

Il résulte du commentaire de cette disposition que l'objectif poursuivi est d'établir ainsi une “distinction explicite et objectivement déterminée” entre “les dettes liées au corona” et “les dettes non liées au corona” et que la date du 1^{er} avril 2020 s'inspire de l'article 2, 6^obis, alinéa 2, 1^o, second tiret, de la loi du 27 mai 2020 “relative au crédit à la consommation, visant à aider les emprunteurs à faire face à la crise provoquée par le coronavirus”.

Cependant, la date ainsi retenue dans la loi du 27 mai 2020 ne paraît pas pouvoir être transposée en toute hypothèse aux dettes visées par la proposition. En effet, la disposition concernée de la loi du 27 mai 2020 concerne les prêts ou les ventes à tempérament qui impliquent par définition des paiements périodiques, habituellement mensuels. En l'espèce, la proposition vise toute dette pécuniaire faisant l'objet d'un titre exécutoire. Il ne peut pas être exclu que de telles dettes n'interviennent pas dans le cadre d'un remboursement mensuel et que celles-ci n'aient pas pu être honorées pour des motifs

Het dispositief van artikel 2 moet dan ook gehandhaafd worden. Ter wille van de rechtszekerheid zou in de parlementaire voorbereiding elke onduidelijkheid op dat punt moeten worden weggenomen.

3. Onder het vierde streepje geeft de definitie van het “centraal bemiddelings- en communicatieplatform” (“hierna centraal platform” zoals op het einde van de tekst wordt gesteld) niet exact de reikwijdte en de bedoeling van dat platform weer in het licht van artikel 11 van het wetsvoorstel: het platform wordt niet zozeer “[opgericht] in de schoot van de Nationale Kamer van Gerechtsdeurwaarders” maar het wordt wel georganiseerd en beheerd door die Kamer; uit de definitie blijkt niet dat het om een persoonsgegevensdatabank gaat; in de definitie wordt niet verwezen naar de kwestie van de overmatige schuldenlast. Het volstaat de definitie die in artikel 2, vierde streepje, van het voorstel wordt gegeven, te vervangen door een verwijzing naar artikel 11 van het voorstel, dat zelf een definitie geeft van dat platform. Op die manier zou de verwijzing naar “het centraal platform” die nog vóór artikel 11 voorkomt in artikel 3, § 4, steek houden.

Een andere werkwijze zou erin bestaan artikel 2, vierde streepje, weg te laten en bij de vermelding van het “centraal platform” in artikel 3, § 4, naar artikel 11 te verwijzen.

Art. 3

In de Franse tekst moeten de woorden “un titre exécutoire contenant une condamnation pécuniaire” worden vervangen door de woorden “un titre exécutoire comprenant une condamnation pécuniaire” om in overeenstemming te zijn met de benaming die in artikel 2, derde streepje, van het wetsvoorstel wordt gehanteerd.

Artikel 3 van het wetsvoorstel bepaalt dat de regeling inzake het eenmalige betalingsuitstel die het invoert, enkel geldt voor de uitvoerbare titels die een geldelijke veroordeling inhouden en die van ten vroegste 1 april 2020 dateren.

Uit de toelichting bij die bepaling blijkt dat de doelstelling die wordt nagestreefd erin bestaat aldus een “uitdrukkelijk en objectief vast te stellen onderscheid” te maken tussen “coronaschulden” en “niet-coronaschulden” en dat de datum van 1 april 2020 voortspuit uit artikel 2, 6^obis, tweede lid, 1^o, tweede streepje, van de wet van 27 mei 2020 “betreffende het consumentenkrediet, teneinde de kredietnemers van dergelijke kredieten te helpen de door het coronavirus veroorzaakte crisis te doorstaan”.

De datum die aldus in de wet van 27 mei 2020 wordt bepaald, lijkt hoe dan ook evenwel niet te kunnen worden getransponeerd naar de in het wetsvoorstel bedoelde schulden. De bepaling in kwestie van de wet van 27 mei 2020 heeft immers betrekking op leningen of verkopen op afbetaling, die per definitie gepaard gaan met periodieke, doorgaans maandelijkse betalingen. In dit geval heeft het wetsvoorstel betrekking op elke geldschuld die het voorwerp uitmaakt van een uitvoerbare titel. Er kan niet worden uitgesloten dat dergelijke schulden niet in het kader van een maandelijkse terugbetaling ontstaan en dat ze niet

liés à la crise sanitaire du COVID-19 en raison des mesures adoptées par l'autorité fédérale dès le 13 mars 2020 afin de lutter contre celle-ci⁵. Un titre exécutoire en lien avec de telles dettes pourrait avoir été obtenu antérieurement au 1^{er} avril 2020.

La pertinence de la date du 1^{er} avril 2020 doit dès lors être réexaminée au regard de cette observation.

En outre, l'article 3 de la proposition définit le champ d'application du mécanisme de report d'une manière trop large au vu de l'objectif poursuivi⁶.

Le seul fait qu'un titre exécutoire comprenant une condamnation pécuniaire date du 1^{er} avril ou d'une date postérieure (sachant que le report peut être obtenu jusqu'au 31 décembre 2020), ne suffit pas à délimiter de manière proportionnée les "dettes liées au corona". Ce dispositif crée ainsi une différence de traitement dont on n'aperçoit pas la justification entre les créanciers dont la créance n'a pas été exécutée avant le 1^{er} avril 2020 selon que le titre exécutoire qui concerne la condamnation pécuniaire porte une date antérieure au 1^{er} avril ou une date située à partir de ce 1^{er} avril 2020.

Il convient donc de préciser au sein de l'article 3 de la proposition que seuls les débiteurs devant faire face à des difficultés temporaires ou structurelles à la suite de la crise sanitaire du COVID-19 et en lien avec celle-ci peuvent solliciter le report organisé par cette disposition, en renvoyant le cas échéant de manière non exhaustive aux critères listés par l'article 6, § 3, quatrième phrase, de la proposition⁷.

⁵ L'article 1^{er} de l'arrêté royal n° 15 du 24 avril 2020 "relatif au sursis temporaire en faveur des entreprises des mesures d'exécution et autres mesures pendant la durée de la crise du COVID-19" retient, dans les termes suivants, la date du 18 mars 2020, comme étant implicitement celle du début de prise d'effet des mesures fédérales en question:

"Toutes les entreprises relevant du champ d'application du Livre XX du Code de droit économique dont la continuité est menacée par l'épidémie ou la pandémie de COVID-19 et ses suites et qui n'étaient pas en état de cessation de paiement à la date du 18 mars 2020, bénéficient d'un sursis temporaire à partir de l'entrée en vigueur du présent arrêté jusqu'au 17 mai 2020 inclus [...]".

⁶ Comme le relève le résumé de l'exposé des motifs, "la proposition se concentre en particulier sur la protection des entreprises et des personnes physiques qui connaissent des difficultés financières temporaires ou structurelles en raison des conséquences directes ou indirectes de la crise corona [...]".

⁷ L'article 6, § 3, de la proposition autorise le président du tribunal de l'entreprise ou le juge de Paix à lever le report de paiement si "une société ou une personne physique ne relève pas du champ d'application [de celui-ci]" et prévoit qu'il sera, dans ce cadre, tenu compte "entre autres, si le chiffre d'affaires ou l'activité du débiteur a diminué du fait de la crise corona, si un recours total ou partiel au chômage économique a eu lieu et si le gouvernement a ordonné la fermeture de l'entreprise du débiteur, ainsi que les intérêts du demandeur".

konden worden gedelgd om redenen die verband houden met de COVID-19-gezondheids crisis gelet op de maatregelen die vanaf 13 maart 2020 door de federale regering zijn genomen ter bestrijding van die crisis.⁵ Het zou kunnen dat een uitvoerbare titel met betrekking tot dergelijke schulden vóór 1 april 2020 verkregen is.

In het licht van deze opmerking moet dan ook opnieuw worden onderzocht wat de relevantie is van de datum van 1 april 2020.

Daarbij komt nog dat artikel 3 van het wetsvoorstel de werkingsfeer van de uitstelregeling te ruim omschrijft in het licht van de doelstelling die wordt nagestreefd.⁶

Alleen het feit dat een uitvoerbare titel die een geldelijke veroordeling inhoudt, van 1 april of van een latere datum dateert (met dien verstande dat tot 31 december 2020 uitstel gekregen kan worden), volstaat niet om de "coronaschulden" op evenredige wijze af te bakenen. Dat dispositief creëert onder de schuldeisers wier schuldvordering niet voor 1 april 2020 ten uitvoer is gelegd, aldus een blijkbaar niet-gerechtigd verschil in behandeling naargelang de uitvoerbare titel met betrekking tot de geldelijke veroordeling dateert van voor 1 april 2020 dan wel van 1 april 2020 of later.

In artikel 3 van het wetsvoorstel dient dan ook te worden gepreciseerd dat enkel de schuldenaars die het hoofd moeten bieden aan tijdelijke of structurele problemen als gevolg van en in verband met de COVID-19-gezondheids crisis, uitstel kunnen vragen zoals voorzien in die bepaling, in voorkomend geval op niet-exhaustieve wijze verwijzend naar de criteria die in artikel 6, § 3, vierde zin, van het wetsvoorstel opgesomd worden.⁷

⁵ Artikel 1 van het koninklijk besluit nr. 15 van 24 april 2020 "betreffende de tijdelijke opschorting ten voordele van ondernemingen van uitvoeringsmaatregelen en andere maatregelen gedurende de COVID-19-crisis" bepaalt in de volgende bewoordingen de datum van 18 maart 2020 als de impliciete datum waarop de federale maatregelen in kwestie uitwerking beginnen te hebben:

"Alle ondernemingen die vallen onder het toepassingsgebied van Boek XX van het Wetboek van economisch recht, waarvan de continuïteit bedreigd is door de verspreiding van de COVID-19-epidemie of pandemie en haar gevolgen, en die niet in staking van betaling waren op 18 maart 2020, genieten van een tijdelijke opschorting vanaf de dag van de inwerkingtreding van dit besluit tot en met 17 mei 2020 (...)".

⁶ Zoals in de samenvatting van de toelichting wordt opgemerkt, "focust [het voorstel] met name op het beschermen van ondernemingen en natuurlijke personen die het tijdelijk of structureel financieel moeilijk krijgen door de directe of indirecte gevolgen van de coronacrisis (...)".

⁷ Artikel 6, § 3, van het wetsvoorstel machtigt de voorzitter van de ondernemingsrechtbank of de vrederechter om het betalingsuitstel op te heffen indien "een onderneming of een natuurlijke persoon niet (...) onder het toepassingsgebied [van dat uitstel valt]" en bepaalt dat in dat verband "onder meer rekening [moet worden gehouden] met de vraag of ten gevolge van de coronacrisis de omzet of activiteit van de schuldenaar is gedaald, of er volledig of deels beroep werd gedaan op economische werkloosheid en of de overheid bevel heeft gegeven tot sluiting van de onderneming van de schuldenaar, alsook met de belangen van verzoeker".

4. Si telle est bien l'intention, l'article 3, § 3, de la proposition serait opportunément clarifié si:

— les mots "Si un avis" étaient précisés en les remplaçant par les mots "Si un avis de surendettement manifeste ou un avis d'impossibilité manifeste d'exécution";

— les mots "le délai prévu à l'article 1390octies ne commencera" étaient précisés en les remplaçant par les mots "les délais prévus à l'article 1390octies, §§ 4 et 5, du Code judiciaire ne commenceront".

Art. 4

1. À l'alinéa 1^{er}, les mots "à compter de l'entrée en vigueur de la présente loi," sont inutiles et seront omis.

2. À l'alinéa 2, la référence à l'article 5 est erronée et sera remplacée par une référence à l'article 6, § 2, sans qu'il soit nécessaire d'écrire "de cette loi".

3. Au même alinéa 2, les mots "de préférence" sont dépourvus de portée normative et seront omis.

4. Il convient également de limiter l'application de l'article à l'examen jusqu'au 31 décembre 2020.

Art. 5

Il résulte de l'ensemble de la proposition que "le fichier central des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt" dont il est question à l'alinéa 1^{er} est celui visé à l'article 1389bis/1 du Code judiciaire, qui porte la dénomination de "fichier des avis". L'article 5, alinéa 1^{er}, sera corrigé et précisé en ce sens.

Il y aura lieu alors, dans la suite de la version française du texte, spécialement aux articles 8, § 1^{er}, et 12, alinéa 1^{er}, de la proposition, de remplacer les mots "fichier central des avis, conformément à l'article 1389bis/1 et suivants du Code Judiciaire", dont la rédaction est en tout état de cause malheureuse, ou "fichier central des avis" par les mots "fichier des avis". Dans la version néerlandaise de l'article 8, § 1^{er}, les signes de ponctuation et mots " , " , zoals bedoeld in artikel 1389bis/1 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek," seront omis.

Une autre formule consisterait à compléter l'article 2 par une définition de la notion de "fichier des avis" par un renvoi à l'article 1389bis/1 du Code judiciaire et à adapter la suite du texte en conséquence.

⁸ Il est toutefois renvoyé à l'observation n° 1 formulée sous l'article 8 de la proposition.

4. Als dat inderdaad de bedoeling is, zou het nuttig zijn artikel 3, § 3, van het wetsvoorstel te verduidelijken door:

— de woorden "een bericht" te vervangen door de preciezere formulering "een bericht van kennelijk overmatige schuldenlast of een bericht van kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging";

— de woorden "zal de termijn voorzien in artikel 1390octies pas aanvangen" te vervangen door de preciezere formulering "zullen de termijnen voorzien in artikel 1390octies, §§ 4 en 5, van het Gerechtelijk Wetboek pas aanvangen".

Art. 4

1. De woorden "vanaf de inwerkingtreding van deze wet," in het eerste lid zijn overbodig en moeten worden weggelaten.

2. In het tweede lid is de verwijzing naar artikel 5 verkeerd: ze moet worden vervangen door een verwijzing naar artikel 6, § 2, zonder vermelding van de woorden "van deze wet".

3. De woorden "bij voorkeur" in datzelfde tweede lid hebben geen regelgevende kracht en moeten worden weggelaten.

4. De toepassing van het voorliggende artikel dient eveneens te worden beperkt tot 31 december 2020.

Art. 5

Uit heel het voorstel blijkt dat "het centraal bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest", waarvan in het eerste lid sprake is, het bestand is waarnaar artikel 1389bis/1 van het Gerechtelijk Wetboek verwijst en dat daar "bestand van berichten" wordt genoemd. Artikel 5, eerste lid, moet in die zin worden gecorrigeerd en nauwkeuriger worden geformuleerd.

Verderop in de Franse versie van de tekst, en meer bepaald in de artikelen 8, § 1,⁸ en 12, eerste lid, van de voorstel, moeten de woorden "fichier central des avis, conformément à l'article 1389bis/1 et suivants du Code Judiciaire", die hoe dan ook ongelukkig zijn gesteld, of de woorden "fichier central des avis" dan ook worden vervangen door de woorden "fichier des avis". In de Nederlandse versie van artikel 8, § 1, moeten de leestekens en woorden " , " , zoals bedoeld in artikel 1389bis/1 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek," worden weggelaten.

Een andere werkwijze zou erin bestaan artikel 2 aan te vullen met een definitie van het begrip "bestand van berichten" via een verwijzing naar artikel 1389bis/1 van het Gerechtelijk Wetboek, en het vervolg van de tekst dienovereenkomstig aan te passen.

⁸ Er wordt evenwel verwezen naar opmerking 1 over artikel 8 van het wetsvoorstel.

Art. 6

1. À l'article 6, § 1^{er}, de la version française, il y a lieu d'écrire "inférieur" et non "inférieure".

2. La section de législation s'interroge sur la pertinence de l'exception énoncée au paragraphe 2, 2^o.

En effet, dès lors qu'en vertu de l'article 3, § 1^{er}, de la proposition, la demande de report de paiement unique émane de toute entreprise ou personne physique confrontée à un acte d'exécution en vertu d'un titre exécutoire, il semble peu cohérent de prévoir une hypothèse dans laquelle le débiteur accepte la continuation de l'exécution forcée alors que, précisément, la demande de report de paiement unique a pour objet d'obtenir la suspension de toute mesure d'exécution.

La disposition sera réexaminée et, le cas échéant, clarifiée en vue d'en préciser la portée et d'en écarter la difficulté exposée ci-dessus.

3. Au paragraphe 2, 3^o, de la version française, il convient d'ajouter le mot "répressive" entre les mots "toute condamnation en matière" et les mots "relative à une amende".

4. Dans la version néerlandaise de l'article 6, § 2, 5^o, il y a lieu de remplacer l'adjectif "regionale" par l'adjectif "gewestelijke".

5. Dans le 3^o, le sens du mot "contribution" ("bijdrage" dans la version néerlandaise) n'apparaît pas et ce, d'autant moins qu'il ne s'aurait s'agir des dettes fiscales, lesquelles sont visées par le 4^o de l'article 6, § 2.

6. Les références aux articles 434 et 435 du Code des impôts sur les revenus 1992 et 93^{quater} et 93^{quinquies} du Code de la taxe sur la valeur ajoutée sont obsolètes depuis leur abrogation par la loi du 13 avril 2019 "introduisant le Code du recouvrement amiable et forcé des créances fiscales et non fiscales". La disposition à l'examen se réfère en tout état de cause également aux articles 36 et 37 du Code du recouvrement amiable et forcé des créances fiscales et non fiscales.

Le texte sera adapté en conséquence.

7.1. Le paragraphe 3 précise ce qui suit:

"Seul le président du Tribunal de l'Entreprise [...] ou le juge de Paix [...] peut décider qu'une société ou une personne physique ne relève pas du champ d'application de la suspension visée au premier paragraphe et peut lever totalement ou partiellement cette suspension par une décision spécialement motivée. Le président ou le juge de Paix peut demander au débiteur de présenter ses observations écrites, d'une manière qu'il détermine, dans un délai qu'il détermine de maximum 5 jours. Il statue toutes affaires cessantes".

Art. 6

1. In artikel 6, § 1, van de Franse tekst schrijve men "inférieur" in plaats van "inférieure".

2. De afdeling Wetgeving vraagt zich af wat de relevantie is van de uitzondering waarin paragraaf 2, 2^o, voorziet.

Aangezien krachtens artikel 3, § 1, van het wetsvoorstel het verzoek tot eenmalig betalingsuitstel uitgaat van iedere onderneming of natuurlijke persoon die geconfronteerd wordt met een uitvoeringsdaad krachtens een uitvoerbare titel, lijkt het weinig logisch te voorzien in een geval waarin de schuldenaar de voortzetting van de gedwongen tenuitvoerlegging aanvaardt, terwijl het verzoek tot eenmalig betalingsuitstel er net toe strekt de schorsing te verkrijgen van elke uitvoeringsmaatregel.

De bepaling moet opnieuw onderzocht en in voorkomend geval verduidelijkt worden om de draagwijdte ervan te preciseren en om de hiervoor beschreven moeilijkheid op te lossen.

3. In paragraaf 2, 3^o, van de Franse tekst dient het woord "répressive" te worden toegevoegd tussen de woorden "toute condamnation en matière" en de woorden "relative à une amende".

4. In de Nederlandse tekst van artikel 6, § 2, 5^o, dient het adjectief "regionale" te worden vervangen door het adjectief "gewestelijke".

5. Uit onderdeel 3^o blijkt niet wat de betekenis is van het woord "bijdrage" ("contribution" in de Franse versie), des te minder daar het niet kan gaan om de fiscale schulden, waarnaar in onderdeel 4^o van artikel 6, § 2, wordt verwezen.

6. De verwijzingen naar de artikelen 434 en 435 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 en naar de artikelen 93^{quater} en 93^{quinquies} van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde zijn achterhaald sinds ze bij de wet van 13 april 2019 "tot invoering van het Wetboek van de minnelijke en gedwongen invordering van fiscale en niet-fiscale schuldvorderingen" opgeheven zijn. In de voorliggende bepaling wordt hoe dan ook eveneens verwezen naar de artikelen 36 en 37 van het Wetboek van de minnelijke en gedwongen invordering van fiscale en niet-fiscale schuldvorderingen.

De tekst moet dienovereenkomstig worden aangepast.

7.1. In paragraaf 3 staat de volgende precisering:

"Enkel de voorzitter van de (...) Ondernemingsrechtbank (...) of de (...) vrederechter (...) kan beslissen dat een onderneming of een natuurlijke persoon niet valt onder het toepassingsgebied van de in de eerste paragraaf bedoelde opschorting en kan deze opschorting geheel of gedeeltelijk opheffen bij een bijzonder met redenen omklede beslissing. De voorzitter of vrederechter kan aan de schuldenaar vragen om binnen een termijn die hij bepaalt van maximaal 5 dagen, zijn schriftelijke opmerkingen te bezorgen, op de wijze die hij bepaalt. Hij doet uitspraak bij voorrang boven alle andere zaken."

Tel que formulé, ce passage soulève plusieurs observations.

7.2. Afin de respecter le champ d'application défini par l'article 3 de la proposition, il convient de remplacer le mot "société" par le mot "entreprise".

7.3. L'expression "ne relève pas du champ d'application de la suspension visée au premier paragraphe" est malheureuse car elle donne à croire que le contrôle de la juridiction saisie se limiterait à la seule vérification que l'on ne se trouve pas dans l'un des cas d'exclusion d'application visés au paragraphe 2 de l'article 6, alors que la mission dévolue à la juridiction est plus large que cette seule vérification.

7.4. Il s'indiquerait que les travaux préparatoires clarifient l'expression "lever [...] partiellement la suspension".

7.5. Dès lors que la procédure est introduite par citation, elle est contradictoire et le débiteur est une partie à la cause qui est en droit de développer ses moyens de défense dans un délai raisonnable, et non pas de simples observations sur demande du juge. La simple faculté laissée au président du tribunal de l'entreprise de demander au débiteur de présenter ses observations écrites dans un délai qu'il détermine de cinq jours ouvrables maximum et de la manière dont il le détermine, lui laisse une marge d'appréciation qui est dès lors contraire au principe du contradictoire devant être garanti au débiteur⁹.

Eu égard au degré d'urgence, le juge peut évidemment imposer de brefs délais pour la mise en état. Afin de permettre une défense effective, le délai ne peut cependant courir qu'à dater du moment où le défendeur a reçu la communication des pièces du dossier du demandeur.

Il convient dès lors d'adapter le paragraphe 3 afin de permettre en toute hypothèse au défendeur de conclure¹⁰ et de prévoir que le délai pour ce faire ne peut courir qu'à dater du moment où le défendeur a reçu la communication des pièces du dossier du demandeur.

Afin de garantir une mise en état rapide, le texte pourrait prévoir le recours aux débats succincts assimilés (mécanisme

Zoals die passage is geformuleerd, geeft ze aanleiding tot verschillende opmerkingen.

7.2. Met het oog op de inachtneming van het toepassingsgebied dat in artikel 3 van het wetsvoorstel wordt omschreven, dient in de Franse tekst het woord "société" te worden vervangen door het woord "entreprise".

7.3 De uitdrukking "niet valt onder het toepassingsgebied van de in de eerste paragraaf bedoelde opschorting" is ongelukkig geformuleerd omdat ze de indruk wekt dat de controle door de geadieerde rechtbank zich ertoe beperkt te verifiëren of het gaat om één van de in artikel 6, paragraaf 2, bedoelde gevallen van uitsluiting, terwijl de taak die aan het gerecht is opgedragen, meer omvat dan die verifiëring alleen.

7.4. Het zou raadzaam zijn in de parlementaire voorbereiding de uitdrukking "de opschorting (...) gedeeltelijk opheffen" te verduidelijken.

7.5 Aangezien de procedure bij dagvaarding wordt ingeleid, gaat het om een procedure op tegenspraak en is de schuldenaar een partij bij de zaak die het recht heeft om binnen een redelijke termijn zijn verweermiddelen, en niet gewoon opmerkingen op verzoek van de rechter, uiteen te zetten. Dat de voorzitter van de ondernemingsrechtbank de schuldenaar gewoon kan vragen zijn schriftelijke opmerkingen mee te delen binnen een door hem vastgestelde termijn van maximaal vijf werkdagen en op de door hem bepaalde wijze, laat hem een beoordelingsmarge die derhalve in strijd is met het beginsel van de tegenspraak dat voor de schuldenaar gewaarborgd moet zijn.⁹

Gezien de spoedeisendheid kan de rechter uiteraard korte termijnen opleggen voor de ingereedheidbrenging. Om een effectieve verdediging mogelijk te maken, kan de termijn evenwel slechts ingaan vanaf het ogenblik waarop de verweerder mededeling gekregen heeft van de stukken van het dossier van de verzoeker.

Paragraaf 3 dient dus te worden aangepast teneinde de verweerder hoe dan ook in staat te stellen conclusie te nemen¹⁰ en te bepalen dat de termijn daartoe slechts kan ingaan vanaf het ogenblik waarop de verweerder mededeling heeft gekregen van de stukken van het dossier van de verzoeker.

Om een snelle ingereedheidbrenging te waarborgen, zou de tekst kunnen voorzien in gelijkgestelde korte

⁹ En ce sens, l'avis n° 67.253/2 donné le 21 avril 2020 sur un projet devenu l'arrêté royal de pouvoirs spéciaux n° 15 du 24 avril 2020 "relatif au sursis temporaire en faveur des entreprises des mesures d'exécution et autres mesures pendant la durée de la crise du COVID-19", observation n° 1.1 sous l'article 1^{er}, alinéa 2 (*Moniteur belge du*, 24 avril 2020, p. 28740), <http://reflex.raadvst-consetat.be/reflex/pdf/Mbbs/2020/04/24/143919>.

¹⁰ Conformément aux articles 744 et 780, 3°, du Code judiciaire, le juge sera tenu de répondre aux moyens développés par les parties en conclusions.

⁹ Zie in die zin advies 67.253/2, gegeven op 21 april 2020 over een ontwerp dat heeft geleid tot het koninklijk bijzonderemachtenbesluit nr. 15 van 24 april 2020 "betreffende de tijdelijke opschorting ten voordele van ondernemingen van uitvoeringsmaatregelen en andere maatregelen gedurende de COVID-19-crisis", opmerking 1.1 onder artikel 1, tweede lid (B.S. 24 april 2020, 28740), <http://reflex.raadvst-consetat.be/reflex/pdf/Mbbs/2020/04/24/143919>.

¹⁰ Overeenkomstig de artikelen 744 en 780, 3°, van het Gerechtelijk Wetboek zal de rechter ertoe gehouden zijn in te gaan op de door de partijen bij wijze van conclusie uiteengezette middelen.

déjà prévu pour toute une série de contentieux par l'article 735, § 2, du Code judiciaire¹¹).

Enfin, il résulte de l'article 6, § 3, de la proposition que le président du tribunal de l'entreprise devra prendre en compte, entre autres, la question de savoir "si le chiffre d'affaires de l'activité du débiteur a diminué du fait de la crise corona, si un recours total ou partiel au chômage économique a eu lieu, et si le gouvernement a ordonné la fermeture de l'entreprise du débiteur, ainsi que les intérêts du demandeur". La section de législation voit difficilement comment ces différents paramètres pourraient être adéquatement pris en compte sans que le président du tribunal de l'entreprise ne dispose systématiquement des arguments du débiteur¹².

8. La dernière phrase du paragraphe 3 ne vise plus que le "président [du tribunal de l'Entreprise]" alors que les phrases précédentes de ce paragraphe visent le président ou le juge de paix.

Rien ne justifie d'exclure le juge de paix du champ d'application de la dernière phrase. Le dispositif sera complété en conséquence.

9. Dans la version française de la troisième phrase du paragraphe 3, il y a lieu de remplacer les mots "le gouvernement" par les mots "l'autorité publique"¹³.

10.1. Aux termes du paragraphe 4,

"[c]et article [lire: "[l]e présent article" dans la version française] est sans préjudice des sanctions contractuelles de droit commun, telles que l'exception de non-exécution, la compensation et le droit de rétention. Il n'affecte pas l'application de la Loi sur la Sécurité Financière".

Au vu de l'objectif général poursuivi par la proposition et du contexte très particulier de la crise contre laquelle celle-ci entend contribuer à lutter, le maintien sans réserve de l'exception de non-exécution, de la compensation, du

¹¹ Cette disposition prévoit en effet ce qui suit:
"§ 2. En cas d'accord des parties, la procédure en débats succincts doit être admise. Le juge retient l'affaire à l'audience d'introduction, ou la renvoie pour être plaidée à une date rapprochée, et fixe la durée des débats.

Sauf accord des parties, la cause sera traitée sous le bénéfice de la procédure prévue pour les débats succincts dans les cas suivants:

- le recouvrement des créances incontestées;
- les demandes visées à l'article 19, alinéa 3;
- les changements de langue régis par l'article 4 de la loi du 15 juin 1935;
- le règlement des conflits sur la compétence;
- les demandes de délais de grâce".

¹² En ce sens, l'avis du Conseil d'État n° 67.253/2 précité.

¹³ Voir en effet, par comparaison, l'article 1^{er}, alinéa 2, de l'arrêté royal n° 15 du 24 avril 2020.

debatten (een mechanisme waarin artikel 735, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek reeds voorziet voor een hele reeks geschillen¹¹).

Ten slotte volgt uit artikel 6, § 3, van het wetsvoorstel dat de voorzitter van de ondernemingsrechtbank daarbij onder meer rekening moet houden met de vraag of "ten gevolge van de coronacrisis de omzet of activiteit van de schuldenaar is gedaald, of er volledig of deels beroep werd gedaan op economische werkloosheid en of de overheid bevel heeft gegeven tot sluiting van de onderneming van de schuldenaar, alsook met de belangen van verzoekster". Het is de afdeling Wetgeving niet duidelijk hoe die verschillende parameters naar behoren in aanmerking kunnen worden genomen wanneer de voorzitter van de ondernemingsrechtbank niet systematisch over de argumenten van de schuldenaar beschikt.¹²

8. In de laatste zin van paragraaf 3 wordt enkel nog verwezen naar de "voorzitter [van de ondernemingsrechtbank]", terwijl in de voorgaande zinnen van die paragraaf wordt verwezen naar de voorzitter of de vrederechter.

Niets rechtvaardigt dat de vrederechter buiten de werkingssfeer van de laatste zin wordt gehouden. Het dispositief moet dienovereenkomstig worden aangevuld.

9. In de Franse versie van de derde zin van paragraaf 3 dienen de woorden "le gouvernement" te worden vervangen door de woorden "l'autorité publique".¹³

10.1. Luidens paragraaf 4

"doet [dit artikel] geen afbreuk aan de gemeenrechtelijke contractuele sancties zoals onder meer de exceptie van niet-uitvoering, de schuldvergelijking en het retentierecht. Zij laat de toepassing van de Wet Financiële Zekerheden onverlet".

Gelet op de algemene doelstelling van het wetsvoorstel en de zeer specifieke context van de crisis die het wil helpen bestrijden, rijst de vraag of het behoud zonder meer van de exceptie van niet-nakoming, van de schuldvergelijking, van

¹¹ Die bepaling stelt immers het volgende:
"§ 2. De zaken worden in korte debatten behandeld ingeval de partijen daarmede akkoord gaan. De rechter houdt de zaak op de inleidingszitting aan of verwijst ze opdat er op een nabije datum over wordt gepleit, waarbij hij de duur van de debatten bepaalt. De rechter houdt de zaak op de inleidingszitting aan of verwijst ze opdat er op een nabije datum over wordt gepleit, waarbij hij de duur van de debatten bepaalt.

Behoudens akkoord van de partijen zal het geding op grond van de voor de korte debatten voorziene procedure worden behandeld in de volgende gevallen:

- de invordering van de niet betwiste schuldvorderingen;
- de vorderingen bedoeld in artikel 19, derde lid;
- de taalwijzigingen als geregeld in artikel 4 van de wet van 15 juni 1935;
- de regeling van geschillen van bevoegdheid;
- de vorderingen om uitstel van betaling".

¹² Zie in die zin het voornoemde advies 67.253/2 van de Raad van State.

¹³ Zie immers, bij wijze van vergelijking, artikel 1, tweede lid van het koninklijk besluit nr. 15 van 24 april 2020.

droit de rétention et de l'application de la "loi sur les sûretés financières" pose la question de la pertinence de la mesure au regard de cet objectif.

La proposition sera dès lors réexaminée à la lumière de cette observation et, le cas échéant, les travaux parlementaires exposeront les raisons qui justifient le maintien du texte à l'examen dans sa version actuelle.

10.2. Sans préjudice de l'observation formulée ci-dessus, les termes "la Loi sur les Sûretés Financières" seront remplacés par les termes "la loi du 15 décembre 2004 relative aux sûretés financières et portant des dispositions fiscales diverses en matière de conventions constitutives de sûreté réelle et de prêts portant sur des instruments financiers".

Art. 7

À l'alinéa 1^{er}, les mots "modèle de formulaire visé dans la présente loi", trop imprécis, seront remplacés par les mots "modèle de requête de report de paiement unique".

Art. 8

1. Afin d'éviter tout double emploi avec l'article 5 et compte tenu de l'observation formulée sous cette disposition, les mots "Lorsqu'une demande de report de paiement unique, telle que visée à l'article 2 de cette loi, est adressée à l'huissier de justice, celui-ci transmet au fichier central des avis, conformément à l'article 1389bis/1 et suivants du Code Judiciaire, au plus tard le jour ouvrable suivant, une notification de report de paiement unique en mentionnant:", qui forment la phrase liminaire de l'article 8, § 1^{er}, seront remplacés par les mots "L'avis de report de paiement unique déposé dans le fichier des avis mentionne:"

2. Il est question au paragraphe 1^{er}, 5°, de la créance du saisissant sans que la disposition prévoit d'en mentionner les coordonnées.

Par souci de cohérence avec la législation existante, il y aurait lieu, d'une part, de modifier le 1° dudit paragraphe et, d'autre part, d'ajouter un nouveau numéro destiné à viser les coordonnées du saisissant, de la manière prescrite par les 1° et 2° de l'article 1390, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire, lesquels disposent:

"1° les nom, prénoms, domicile, ou dénomination, nature juridique et siège, la date de naissance et/ou le numéro d'entreprise et le domicile élu du saisissant;

2° les nom, prénoms, domicile, à défaut de domicile, la résidence, ou la dénomination, la nature juridique et le siège, la date de naissance et/ou [...] le numéro d'entreprise du débiteur saisi;"

het retentierecht en van de toepassing van de Wet Financiële Zekerheden wel een afdoende maatregel is ten aanzien van het nagestreefde doel.

Het voorstel moet derhalve worden herzien in het licht van deze opmerking en in voorkomend geval moeten in de parlementaire voorbereiding de redenen worden uiteengezet die rechtvaardigen dat de voorliggende tekst in zijn huidige vorm wordt gehandhaafd.

10.2. Zonder afbreuk te doen aan de hierboven geformuleerde opmerking, moeten de woorden "de Wet Financiële Zekerheden" worden vervangen door de woorden "de wet van 15 december 2004 betreffende financiële zekerheden en houdende diverse fiscale bepalingen inzake zakelijke-zekerheidsvereenkomsten en leningen met betrekking tot financiële instrumenten".

Art. 7

In het eerste lid moet de te vage uitdrukking "modelformulier zoals bedoeld in deze wet" worden vervangen door de woorden "model van verzoekschrift tot eenmalig betalingsuitstel".

Art. 8

1. Teneinde elke overlapping met artikel 5 te voorkomen en gelet op de opmerking die over die bepaling is gemaakt, moeten de woorden "Wanneer een verzoek tot eenmalig betalingsuitstel, zoals bedoeld in artikel 2 van deze wet, aan de gerechtsdeurwaarder wordt overgemaakt, zendt deze aan het bestand van berichten, zoals bedoeld in artikel 1389bis/1 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek, uiterlijk de volgende werkdag, een bericht van eenmalig uitstel van betaling met de vermelding van:", die de inleidende zin van artikel 8, § 1, vormen, worden vervangen door de woorden "Het in het bestand van berichten geregistreerde bericht van eenmalig uitstel van betaling vermeldt:"

2. Paragraaf 1, 5°, betreft de schuldvordering van de beslaglegger maar schrijft niet voor dat diens personalia moeten worden vermeld.

Ter wille van de samenhang met de bestaande wetgeving zou enerzijds punt 1° van die paragraaf moeten worden gewijzigd, en anderzijds een nieuw nummer moeten worden ingevoegd ter verwijzing naar de gegevens van de beslaglegger op de wijze voorgeschreven bij de punten 1° en 2° van artikel 1390, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek, die als volgt luiden:

"1° naam, voornamen, woonplaats, of naam, rechtsvorm en zetel, geboortedatum en/of ondernemingsnummer en gekozen woonplaats van de beslaglegger;

2° naam, voornamen, woonplaats of bij gebreke daarvan verblijfplaats, of naam, rechtsvorm, zetel, geboortedatum en/of (...) ondernemingsnummer van de beslagen schuldenaar;"

3. Dans la version française du paragraphe 2, en écho à la terminologie de la phrase introductive, *in fine*, du paragraphe 1^{er}, les mots “Le message” seront remplacés par “La notification”.

Art. 9

L'article XX.25, § 3, du Code de droit économique prévoit déjà actuellement qu'

“[...] [e]n outre, il est loisible à la chambre ou au juge rapporteur de rassembler d'office toutes les données nécessaires à l'enquête. Ils peuvent entendre toute personne dont ils estiment l'audition nécessaire, même hors de la présence du débiteur, et ordonner la communication de toutes les données et informations utiles, le cas échéant au moyen du registre”.

L'article 9 est dès lors redondant au regard de cette disposition, à tout le moins dans son alinéa 1^{er}.

Art. 10

Le législateur devra être en mesure de justifier, au regard du principe de proportionnalité qui sous-tend toute ingérence dans le droit au respect de la vie privée, le délai de conservation de douze mois prévu par le paragraphe 3 de l'article 1390octies proposé du Code judiciaire dès lors que la suspension liée aux avis de surendettement manifeste et d'impossibilité manifeste d'exécution est de maximum six mois en vertu des paragraphes 4 et 5 du même article 1390octies proposé.

2. Au paragraphe 2, alinéa 1^{er}, la notion de “problèmes financiers structurels d'une personne physique” est peu précise et laisse un très large pouvoir d'appréciation aux huissiers de justice chargés concrètement de l'appliquer.

À défaut de critères objectifs permettant de mieux en circonscrire la portée, la section de législation n'aperçoit pas comment cette notion pourrait conduire à une application égalitaire des droits prévus par la proposition au bénéfice des personnes qu'elle entend protéger. En effet, sa mise en œuvre ne pourra dépendre, en l'état actuel de la proposition, que d'une appréciation nécessairement discrétionnaire de sa portée par chacun des huissiers de justice du Royaume en charge de l'appliquer, ce qui aura pour conséquence que, dans des circonstances objectives semblables, des huissiers de justice informeront le centre public d'action sociale concerné des “problèmes financiers structurels” d'une personne et déposeront un avis d'impossibilité manifeste d'exécution dans le fichier des avis, alors que d'autres, dans les mêmes circonstances, s'abstiendront de le faire. Il en résultera que, dans le premier cas, la personne concernée par cet avis

3. In de Franse versie van paragraaf 2 moeten de woorden “Le message”, in overeenstemming met de term die wordt gebruikt in de inleidende zin *in fine* van paragraaf 1, worden vervangen door de woorden “La notification”.

Art. 9

Art. XX.25, § 3, van het Wetboek van economisch recht bepaalt thans reeds dat

“(…) het de kamer of de rechter verslaggever [daarboven vrijstaat] van ambtswege alle gegevens te verzamelen nodig voor zijn onderzoek. Zij kunnen alle personen horen van wie zij het verhoor nodig achten, zelfs buiten de aanwezigheid van de schuldenaar, en de mededeling van alle dienstige gegevens en inlichtingen gelasten, in voorkomend geval middels het register”.

Artikel 9 is derhalve redundant ten opzichte van die bepaling, althans wat het eerste lid ervan betreft.

Art. 10

In het licht van het evenredigheidsbeginsel dat bij elke inmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven in acht moet worden genomen, moet de wetgever de bewaartermijn van twaalf maanden waarin paragraaf 3 van het voorgestelde artikel 1390octies van het Gerechtelijk Wetboek voorziet, kunnen verantwoorden, aangezien de schorsing in verband met de berichten van kennelijk overmatige schuldenlast en van kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging, krachtens de paragrafen 4 en 5 van hetzelfde voorgestelde artikel 1390octies, maximaal zes maanden bedraagt.

2. In paragraaf 2, eerste lid, is het begrip “structurele financiële problemen van een natuurlijke persoon” nogal vaag en laat het aan de gerechtsdeurwaarders die daadwerkelijk belast zijn met de toepassing ervan, een zeer ruime beoordelingsbevoegdheid.

Bij gebrek aan objectieve criteria die het mogelijk maken de draagwijdte ervan beter af te bakenen, ziet de afdeling Wetgeving niet in hoe dat begrip zou kunnen leiden tot een egalitaire toepassing van de rechten waarin het wetsvoorstel voorziet ten gunste van de personen tot wier bescherming het strekt. De uitvoering ervan kan bij de huidige stand van het wetsvoorstel immers slechts afhangen van een noodzakelijkerwijs discretionaire beoordeling van de draagwijdte ervan door elk van de gerechtsdeurwaarders van het Rijk die belast zijn met de toepassing ervan; het gevolg daarvan is dat sommige gerechtsdeurwaarders, in vergelijkbare objectieve omstandigheden, het betrokken openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn in kennis zullen stellen van de “structurele financiële problemen” van een persoon en een bericht van kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging zullen registreren in het bestand van berichten, terwijl andere gerechtsdeurwaarders

bénéficiera bien de la protection voulue par la proposition alors que, dans le second, elle en sera privée.

Pour remédier à cette difficulté, il conviendrait, quant au fond, que l'article 1390*octies* proposé du Code judiciaire soit complété par des critères minimaux permettant de mieux cerner ce que recouvre la notion de "problèmes financiers structurels d'une personne physique".

Quant à la procédure, il serait également utile de prévoir que la personne physique qui fait l'objet de mesures exécutées par l'intervention d'un huissier de justice soit informée par ce dernier de la possibilité qui lui est offerte de faire valoir qu'elle rencontre des "problèmes financiers structurels", à charge en ce cas pour l'huissier de justice d'informer le centre public d'action sociale concerné et de déposer un avis d'impossibilité manifeste d'exécution ou de justifier dans un écrit motivé qu'il remet à la personne concernée pourquoi il ne donne pas suite à sa demande.

3. Dès lors qu'aux termes de l'article 1389*bis*/1, seconde phrase, du Code judiciaire le fichier central des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt est dénommée dans la suite du Code "fichier des avis", il y a lieu, aux paragraphes 1^{er} et 2, alinéa 1^{er}, de l'article 1390*octies* proposé, de remplacer les mots "fichier central des avis" par les mots "fichier des avis".

4. Au paragraphe 1^{er} de la version française, les mots "lors de l'exercice de ses services sociaux" seront remplacés par "lors de l'accomplissement de ses missions sociales".

D'une manière plus générale, l'ensemble de la version française de la proposition sera revue pour en améliorer la qualité rédactionnelle.

5. Selon le paragraphe 5, le délai mentionné au paragraphe 4 peut être prolongé une fois de trois mois "à la demande motivée du centre public d'action sociale".

La disposition doit être revue pour tenir compte du fait que les mécanismes prévus par l'article 1390*octies* proposé du Code judiciaire n'envisagent pas, à proprement parler, de procédure de "demande" introduite en la matière par les centres publics d'action sociale.

6. Les paragraphes 6, 8 et 9 proposés se réfèrent uniquement aux avis visés par le paragraphe 1^{er} proposé, à savoir aux avis de surendettement manifeste.

Rien ne justifie cependant que le mécanisme de contrôle juridictionnel instauré par ces paragraphes 6, 8 et 9 ne s'étende pas également aux avis d'impossibilité manifeste d'exécution

dat in dezelfde omstandigheden niet zullen doen. Dit zal ertoe leiden dat de persoon op wie dat bericht betrekking heeft, in het eerste geval de door het wetsvoorstel beoogde bescherming wel zal genieten, en in het tweede geval niet.

Om die moeilijkheid te verhelpen, zou het voorgestelde artikel 1390*octies* van het Gerechtelijk Wetboek inhoudelijk moeten worden aangevuld met minimumcriteria die meer inzicht geven in wat wordt verstaan onder het begrip "structurele financiële problemen van een natuurlijke persoon".

Wat de procedure betreft, zou het ook nuttig zijn te bepalen dat de natuurlijke persoon ten aanzien van wie maatregelen worden genomen die door een gerechtsdeurwaarder worden uitgevoerd, door deze laatste wordt ingelicht over de hem geboden mogelijkheid om aan te voeren dat hij "structurele financiële problemen" ondervindt. In dat geval zou de gerechtsdeurwaarder het betrokken openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn moeten inlichten en een bericht van kennelijke onmogelijkheid tot tenuitvoerlegging registreren, of in een schrijven dat hij aan de betrokkene overhandigt, motiveren waarom hij geen gevolg geeft aan zijn verzoek.

3. Aangezien artikel 1389*bis*/1, tweede zin, van het Gerechtelijk Wetboek het centraal bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest in het vervolg van het wetboek "bestand van berichten" ("fichier des avis") wordt genoemd, dienen in de Franse tekst van de paragrafen 1 en 2, eerste lid, van het voorgestelde artikel 1390*octies* de woorden "fichier central des avis" te worden vervangen door de woorden "fichier des avis".

4. In de Franse tekst van paragraaf 1 moeten de woorden "lors de l'exercice de ses services sociaux" worden vervangen door de woorden "lors de l'accomplissement de ses missions sociales".

Meer in het algemeen moet de gehele Franse tekst van het voorstel worden herzien teneinde de redactionele kwaliteit ervan te verbeteren.

5. Volgens paragraaf 5 kan de termijn vermeld in paragraaf 4 eenmalig verlengd worden met drie maanden "op gemotiveerd verzoek van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn".

De bepaling moet worden herzien om rekening te houden met het feit dat de mechanismen die in het voorgestelde artikel 1390*octies* van het Gerechtelijk Wetboek worden bepaald, strikt genomen niet voorzien in een procedure van "verzoek" dat ter zake wordt ingediend door de openbare centra voor maatschappelijk welzijn.

6. De voorgestelde paragrafen 6, 8 en 9 hebben uitsluitend betrekking op de in de voorgestelde paragraaf 1 bedoelde berichten, te weten de berichten van kennelijk overmatige schuldenlast.

Niets rechtvaardigt echter dat het bij die paragrafen 6, 8 en 9 ingestelde mechanisme van rechterlijke controle ook niet zou gelden voor de berichten van kennelijke onmogelijkheid tot

prévus par le paragraphe 2 proposé. Telle ne semble du reste pas être l'intention des auteurs de la proposition.

Le dispositif sera complété en ce sens.

7. Le paragraphe 6, seconde phrase, prévoit qu'il "n'y a aucun recours contre le jugement du Juge de paix".

Les développements de la proposition n'offrent aucune justification à la distinction de traitement que réalise ainsi le dispositif proposé, en écartant *de plano* la possibilité de tout recours ordinaire ou extraordinaire prévu par le Code judiciaire¹⁴.

À défaut de justification admissible au regard du principe d'égalité et de non-discrimination, la phrase sera omise.

8. Au paragraphe 8, *in fine*, la section de législation n'aperçoit pas le sens et l'utilité de la précision "s'il lui est demandé de le faire" dès lors que la suppression de l'avis constitue en principe la conséquence automatique de la décision du juge estimant que la personne est injustement protégée.

Il y a lieu également de remplacer le mot "constate" par le mot "juge" à la première ligne de la version française du paragraphe.

Art. 11

1. D'une manière générale, les mesures d'aide pouvant être adoptées sur la base de l'article 11 sont particulièrement peu précises quant à leur objet et à la détermination des autorités ou des catégories de personnes compétentes. Ainsi:

— au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, la nature de la "protection temporaire" n'est pas précisée;

— au même paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, il en va de même pour la notion d'"aide appropriée", dont l'autorité qui en est investie n'est en outre pas précisée;

— le même constat doit être fait, au paragraphe 1^{er}, alinéa 2, pour le "processus d'aide à la gestion de dettes", dont il n'est d'ailleurs pas indiqué qui l'"élabore";

— au paragraphe 5, alinéa 2, 2^o, il n'est pas précisé quels sont les éléments du "déroutement du dossier" qui doivent être consignés dans la plateforme centrale de médiation et de communication;

¹⁴ S'agissant en particulier de l'exclusion d'une possibilité d'un pourvoi en cassation, voir l'avis n° 65.082/2/AG donné le 28 février 2019 sur l'amendement n° 37 au projet de loi "instaurant la *Brussels International Business Court*" (*Doc. parl.*, Chambre, 2018-2019, n° 54-3072/13, <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/54/3072/54K3072013>).

tenuitvoerlegging waarin de voorgestelde paragraaf 2 voorziet. Dat lijkt overigens niet de bedoeling van de indieners van het wetsvoorstel te zijn.

Het dispositief moet in die zin worden aangevuld.

7. Paragraaf 6, tweede zin, bepaalt dat "[tegen] de uitspraak van de vrederechter geen rechtsmiddel [openstaat].

De toelichting bij het wetsvoorstel verantwoordt geenszins het verschil in behandeling dat aldus in het voorgestelde dispositief wordt gecreëerd, door de mogelijkheid van elk gewoon of buitengewoon rechtsmiddel waarin het Gerechtelijk Wetboek voorziet, *de plano* uit te sluiten.¹⁴

Bij ontstentenis van een verantwoording die in het licht van het beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie toelaatbaar is, moet de zin worden weggelaten.

8. De afdeling Wetgeving begrijpt de betekenis en het nut niet van de zinsnede "indien hij daartoe wordt verzocht" in paragraaf 8, *in fine*. De schrapping van het bericht is in principe immers het automatische gevolg van de beslissing van de rechter die van oordeel is dat de persoon ten onrechte wordt beschermd.

In de Franse tekst van de eerste regel van de paragraaf moet tevens het woord "constate" worden vervangen door het woord "juge".

Art. 11

1. Algemeen beschouwd zijn de hulpmaatregelen die op basis van artikel 11 genomen kunnen worden bijzonder vaag wat betreft de inhoud ervan en wat betreft de overheden of categorieën van personen die ter zake bevoegd zijn. Zo bijvoorbeeld:

— wordt in paragraaf 1, eerste lid, niet gepreciseerd om wat voor soort "bescherming" het gaat;

— geldt hetzelfde voor het begrip "gepaste schuldhulpverlening" in paragraaf 1, eerste lid, en wordt ook niet gepreciseerd welke overheid daarmee belast is;

— moet hetzelfde vastgesteld worden voor het "traject voor schuldhulpverlening" waarvan sprake is in paragraaf 1, tweede lid, en wordt evenmin bepaald wie dat traject "opstelt";

— wordt in paragraaf 5, tweede lid, 2^o, niet bepaald welke gegevens in verband met het "verloop van het dossier" opgenomen moeten worden in het centraal bemiddelings- en communicatieplatform;

¹⁴ Zie inzonderheid met betrekking tot de uitsluiting van de mogelijkheid van een cassatieberoep, advies 65.082/2/AV, gegeven op 28 februari 2019 over amendement nr. 37 op een wetsontwerp "houdende oprichting van het *Brussels International Business Court*" (*Parl. St.* Kamer 2018-19, nr. 54-3072/013, (<https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/54/3072/54K3072013.pdf>)).

— au paragraphe 7, *in fine*, le texte est muet quant à l'objet et la nature du "trajet d'aide approprié".

Il semble résulter de l'économie générale de l'article 11, spécialement de ses paragraphes 1^{er}, alinéas 2 et 3, 4, alinéa 2, 5, alinéas 2 et 3, et 7, que ce sont les centres publics d'action sociale qui sont investis des missions d'aide envisagées ou évoquées par le texte.

Ceci devrait être confirmé de manière expresse dans le dispositif, à défaut de quoi celui-ci susciterait des difficultés quant à la compétence de l'autorité fédérale en la matière, laquelle peut se fonder sur l'article 5, § 1^{er}, II, 2^o, b), de la loi spéciale du 8 août 1980 "de réformes institutionnelles" et plus précisément la référence faite au sein de cette disposition à l'article 1^{er} et au chapitre IV de la loi du 8 juillet 1976 "organique des centres publics d'action sociale".

Si, s'agissant des mesures d'aide pouvant être prises par les centres publics d'action sociale, il s'agit de celles qui résultent déjà de la législation existante, il y a lieu de le prévoir de manière expresse.

S'il s'agit de nouvelles mesures d'aide, elles doivent être organisées par le texte dans le respect des compétences de l'autorité fédérale¹⁵.

C'est sous ces réserves que les observations qui suivent sont formulées.

2. L'identification des autorités ou des catégories de personnes pouvant inscrire dans la "plateforme centrale de médiation et de communication" les personnes physiques qui se trouvent dans une situation de surendettement manifeste manque de clarté et de précision.

Aux termes du paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, deuxième phrase, ces personnes "se font inscrire" au sein de cette plateforme, alors qu'aux termes de la version française du paragraphe 4, alinéa 1^{er}, ce seraient à ces personnes elles-mêmes qu'il appartiendrait de s'inscrire, ce que paraît confirmer le paragraphe 6, alinéa 2, des deux versions linguistiques. Le paragraphe 5 manque de clarté sur ce point lorsqu'il évoque un "droit d'écriture" des huissiers de justice et des centres publics d'action sociale.

Le dispositif sera clarifié sur ces questions en précisant par la même occasion en quoi consiste le "droit d'écriture" des huissiers de justice et des centres publics d'action sociale.

3. Au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, deuxième phrase, de la version française, il manque un verbe dans la subordonnée suivante:

¹⁵ Voir sur ce point l'avis n° 39.527/VR donné le 11 janvier 2006 sur une proposition de loi "organisant l'octroi de chèques-culture" (Doc. parl., Chambre, 2005-2006, n° 51-2049/2, <https://www.lachambre.be/doc/flwb/pdf/51/2094/51k2094002>).

— wordt in paragraaf 7, *in fine*, niets gezegd over de inhoud en de aard van het "gepaste hulpverleningstraject".

Uit de algemene opzet van artikel 11, en inzonderheid uit de paragrafen 1, tweede en derde lid, 4, tweede lid, 5, tweede en derde lid, en 7 ervan, lijkt afgeleid te kunnen worden dat de openbare centra voor maatschappelijk welzijn belast worden met de hulpverleningstaken waarvan sprake is in de tekst.

Dat zou uitdrukkelijk in het dispositief moeten worden bevestigd, zo niet kan het wetsvoorstel problemen veroorzaken met betrekking tot de bevoegdheid van de federale overheid ter zake, welke bevoegdheid ontleend kan worden aan artikel 5, § 1, II, 2^o, b), van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 "tot hervorming der instellingen" en meer bepaald de verwijzing die die bepaling bevat naar artikel 1 en naar hoofdstuk IV van de wet van 8 juli 1976 "betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn".

Indien de in het wetsvoorstel bedoelde hulpverleningsmaatregelen die de openbare centra voor maatschappelijk welzijn kunnen nemen, de maatregelen zijn die ze reeds kunnen nemen op basis van de bestaande wetgeving, moet dat uitdrukkelijk bepaald worden.

Indien het gaat om nieuwe hulpverleningsmaatregelen, dan moeten de regels ter zake vastgelegd worden in de tekst met inachtneming van de bevoegdheden van de federale overheid.¹⁵

De hiernavolgende opmerkingen worden onder voorbehoud van de voorgaande opmerkingen gemaakt.

2. Er wordt onvoldoende duidelijk of onvoldoende nauwkeurig aangegeven welke overheden of categorieën van personen de natuurlijke personen die zich in een situatie van kennelijk overmatige schuldenlast bevinden kunnen registreren op het "centraal bemiddelings- en communicatieplatform".

Luidens paragraaf 1, eerste lid, tweede zin, "laten" die personen "zich registreren" op dat platform, terwijl luidens de Franse tekst van paragraaf 4, eerste lid, die personen zich zelf zouden moeten inschrijven, wat bevestigd lijkt te worden door paragraaf 6, tweede lid, van de twee taalversies. Paragraaf 5, waarin sprake is van een "schrijfrecht" voor de gerechtsdeurwaarders en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, is onduidelijk op dat punt.

Het dispositief moet op die punten verduidelijkt worden, waarbij ook gepreciseerd moet worden waarin het "schrijfrecht" van de gerechtsdeurwaarders en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn bestaat.

3. In paragraaf 1, eerste lid, tweede zin, van de Franse tekst ontbreekt een werkwoord in de volgende bijzin:

¹⁵ Zie wat dat betreft advies 39.527/VR, op 11 januari 2006 gegeven over een voorstel van wet "houdende toekenning van cultuurcheques" (Parl. St. Kamer 2005-06, nr. 51-2049/2, <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/51/2094/51K2094002.pdf>).

“dans laquelle des données de personnes physiques qui se trouvent dans une situation de surendettement manifeste et qui se font inscrire volontairement pour obtenir une protection temporaire contre leurs créanciers, dans l’attente d’une aide appropriée”.

Afin de se conformer à la version néerlandaise du texte, les mots “sont recueillies” pourraient être insérés entre les mots “dans laquelle” et “des données”.

4. Le paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, conformément à l’ensemble de la proposition, vise les personnes physiques “qui se trouvent dans une situation de surendettement manifeste”.

Le caractère manifeste du surendettement n’est cependant pas requis ou évoqué par le paragraphe 1^{er}, alinéa 3.

L’adjectif “manifeste” sera en conséquence inséré au paragraphe 1^{er} alinéa 3, première phrase, entre les mots “surendettement” et “sont”.

5. La version française du paragraphe 1^{er}, alinéa 2, commence par les mots “Grâce à cet échange d’informations entre les huissiers de justice et les centres publics d’action sociale”; dans la version néerlandaise, il est écrit “Dankzij informatie-uitwisseling tussen gerechtsdeurwaarders en openbare centra voor maatschappelijk welzijn”.

Cet échange ne ressort cependant pas de l’alinéa 1^{er} de cette disposition.

La structure de l’article 11 doit être revue afin que cet échange d’informations soit organisé dans un alinéa qui précède. Cela pourrait par exemple résulter d’une inversion de l’alinéa 2, d’une part, et des alinéas 3 (en supprimant les mots “Afin d’atteindre ces objectifs”) et 4, d’autre part. Dans le texte néerlandais de l’alinéa 2 (qui devient l’alinéa 4) on écrira alors, comme dans le texte français, “Dankzij deze informatieuitwisseling”.

6. Au paragraphe 1^{er}, alinéa 3, compte tenu de l’alinéa 1^{er} de cette disposition, il convient de limiter l’obligation de dépôt des huissiers de justice aux informations pertinentes concernant la situation des personnes physiques “qui se trouvent dans une situation de surendettement manifeste et qui se font inscrire volontairement au sein de cette plateforme”.

7. Toujours au paragraphe 1^{er}, alinéa 3, les mots “et les mettront à la disposition du centre public d’action sociale compétent” laissent entendre que la mise à disposition requiert une action spécifique de la part des huissiers autre que le dépôt d’informations sur la plateforme.

À supposer que tel soit le cas, il convient d’explicitier, à tout le moins dans les grandes lignes, la façon dont les huissiers effectuent cette mise à disposition.

“dans laquelle des données de personnes physiques qui se trouvent dans une situation de surendettement manifeste et qui se font inscrire volontairement pour obtenir une protection temporaire contre leurs créanciers, dans l’attente d’une aide appropriée”.

Naar het voorbeeld van wat in de Nederlandse tekst staat, zouden de woorden “sont recueillies” ingevoegd kunnen worden tussen de woorden “dans laquelle” en “des données”.

4. In paragraaf 1, eerste lid, gaat het, net zoals in het hele wetsvoorstel, over de natuurlijke personen “die zich in een situatie van kennelijk overmatige schuldenlast bevinden”.

Dat het om een kennelijk overmatige schuldenlast moet gaan, wordt evenwel niet vereist of vermeld in paragraaf 1, derde lid.

Het bijvoeglijk naamwoord “kennelijk” moet bijgevolg ingevoegd worden vóór de woorden “overmatige schuldenlast” in paragraaf 1, derde lid, eerste zin.

5. In de Franse tekst van paragraaf 1, tweede lid, is er sprake van “Grâce à cet échange d’informations entre les huissiers de justice et les centres publics d’action sociale”; in de Nederlandse versie staat te lezen: “Dankzij informatie-uitwisseling tussen gerechtsdeurwaarders en openbare centra voor maatschappelijk welzijn”.

Die informatie-uitwisseling wordt evenwel niet genoemd in het eerste lid van de bepaling.

De structuur van artikel 11 moet aldus worden herzien dat die informatie-uitwisseling geregeld wordt in een vorig lid. Dat zou bijvoorbeeld kunnen door het tweede lid enerzijds en het derde lid en het vierde lid anderzijds onderling van plaats te verwisselen; in het derde lid moeten dan de woorden “Om deze doelstellingen te bereiken” geschrapt worden. In de Nederlandse tekst van het tweede lid (dat het vierde lid wordt) kan dan, zoals in de Franse tekst, “Dankzij deze informatie-uitwisseling” geschreven worden.

6. In paragraaf 1, derde lid, dient, gelet op het eerste lid van deze bepaling, de verplichting inzake het registreren van informatie die aan de gerechtsdeurwaarders wordt opgelegd, beperkt te worden tot de registratie van de relevante informatie in verband met de situatie van natuurlijke personen “die zich in een situatie van kennelijk overmatige schuldenlast bevinden en zich vrijwillig laten registreren op het platform”.

7. Nog steeds in paragraaf 1, derde lid, wekken de woorden “en deze informatie consulteerbaar maken voor het bevoegde openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn” de indruk dat het consulteerbaar maken van de informatie een andere specifieke handeling vereist van de gerechtsdeurwaarders dan de registratie van de informatie op het platform.

Indien dat zo is, moet – op zijn minst in grote lijnen – uiteengezet worden hoe de gerechtsdeurwaarders die informatie consulteerbaar maken.

Si la mise à disposition résulte automatiquement du dépôt par les huissiers des données à caractère personnel, ce segment de phrase précité doit être supprimé ou revu afin d'éviter toute ambiguïté.

8. Au paragraphe 2, alinéa 1^{er}, l'intitulé exact du règlement (et non "ordonnance" comme dans la version française de la proposition de loi) (UE) n° 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 "relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, et abrogeant la directive 95/46/CE (règlement général sur la protection des données)" doit être reproduit.

9.1. Le paragraphe 2, alinéa 2, prévoit que "les données [...] sont conservées pendant un maximum de 12 mois après la clôture du dossier".

9.2. Il convient tout d'abord de prévoir la façon dont un dossier est clôturé.

9.3. Ensuite, il résulte des alinéas 3 et 4 de cette disposition que le délai de maximum douze mois ne vise pas un délai de conservation à l'issue duquel les données seront détruites mais un délai durant lequel les "droits [de consultation accordés]" peuvent être mis en œuvre et à l'issue duquel un nouveau délai prend court pendant lequel un accès plus restreint est organisé.

La formulation de l'article 11, § 2, alinéa 2, sera dès lors revue afin de refléter adéquatement l'objectif poursuivi et d'assurer la cohérence des alinéas 2, 3 et 4.

9.4. Il convient de préciser ce qu'il y a lieu d'entendre par les "droits [de consultation] accordés" visés par l'article 11, § 2, alinéa 3, première phrase, le cas échéant en se référant aux paragraphes qui suivent.

9.5. Le délai de conservation organisé par le paragraphe 2, alinéas 2 à 4, est en contradiction avec l'article 11, § 6, alinéa 4. Cette dernière disposition prévoit en effet que, lorsque la personne physique concernée met fin à son consentement,

"le dossier et toutes les données qu'il contient, sont définitivement supprimés de la base de données, à l'exception des données nécessaires pour démontrer l'existence du dossier et la période de son existence. Ces données peuvent être conservées pendant 10 ans [...]".

Le paragraphe 2, alinéa 2, prévoit cependant une période de conservation de "maximum 12 mois" (voir l'observation n° 9.3) à l'expiration duquel un délai de dix ans est prévu; le délai complet est donc supérieur à dix ans et ne limite pas la teneur des données ainsi conservées aux "données nécessaires pour démontrer l'existence du dossier et la période de son existence".

Indien het consulteerbaar maken een automatisch gevolg is van de registratie van persoonsgegevens door de gerechtsdeurwaarders, moet de voornoemde zinsnede geschrapt of herzien worden om verwarring te voorkomen.

8. In paragraaf 2, eerste lid, moet het opschrift van de Europese verordening (en niet "ordonnance" zoals in de Franse tekst van het wetsvoorstel staat) correct weergegeven worden als volgt: "verordening (EU) 2016/679 van het Europees Parlement en de Raad van 27 april 2016 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens en tot intrekking van richtlijn 95/46/EG (algemene verordening gegevensbescherming)".

9.1. In paragraaf 2, tweede lid, staat het volgende: "De gegevens (...) worden na afsluiten van het dossier ten hoogste 12 maanden bewaard".

9.2. In de eerste plaats dient bepaald te worden hoe een dossier wordt afgesloten.

9.3. Voorts blijkt uit het derde en het vierde lid van deze bepaling dat de maximumtermijn van twaalf maanden niet slaat op een bewaartermijn na het verstrijken waarvan de gegevens vernietigd worden, maar op een termijn gedurende welke gebruikgemaakt kan worden van de "[toegekende[rechten [inzake raadpleging]" en na het verstrijken waarvan een nieuwe termijn ingaat gedurende welke een beperktere toegang geldt.

De formulering van artikel 11, § 2, tweede lid, moet bijgevolg aldus worden herzien dat duidelijk wordt weergegeven welk doel wordt nagestreefd en ervoor gezorgd wordt dat het tweede, het derde en het vierde lid een logisch geheel vormen.

9.4. Er moet gepreciseerd worden wat begrepen moet worden onder de "toegekende rechten [inzake raadpleging]" waarvan sprake is in artikel 11, § 2, derde lid, eerste zin, eventueel door te verwijzen naar de paragrafen die volgen.

9.5. De bewaartermijn vastgelegd in paragraaf 2, tweede tot vierde lid, is in strijd met artikel 11, § 6, vierde lid. In de laatstgenoemde bepaling staat immers dat, wanneer de betrokken natuurlijke persoon zijn toestemming intrekt,

"het dossier en alle gegevens die het dossier bevat permanent verwijderd [worden] van de databank met uitzondering van de gegevens die nodig zijn om het bestaan van het dossier en de periode waarin het bestaan heeft aan te tonen. Deze gegevens mogen worden bewaard gedurende 10 jaar (...)".

Paragraaf 2, tweede lid, voorziet evenwel in een bewaartermijn van "ten hoogste 12 maanden" (zie opmerking 9.3) waarna in een termijn van tien jaar is voorzien; de volledige termijn is dus langer dan tien jaar en geldt, wat de aldus bewaarde gegevens betreft, niet enkel voor de "gegevens die nodig zijn om het bestaan van het dossier en de periode waarin het bestaan heeft aan te tonen".

Les paragraphes 2, alinéas 2 à 4, et 6, alinéa 4, seront dès lors revus afin d'assurer la cohérence de ces dispositions entre elles, en tenant compte, dans ce cadre, du principe de proportionnalité.

10. Le paragraphe 4 subordonne la participation des huissiers de justice et des centres publics d'action sociale aux mécanismes prévus par l'article 11 par l'intermédiaire de la plateforme centrale de médiation et de communication à leur accord au fonctionnement de celle-ci.

Il en résultera sur ce point une application différenciée de la loi proposée selon la disposition discrétionnaire des huissiers de justice et des centres publics d'action sociale à marquer leur accord à ce fonctionnement, ce qui ne paraît pas pouvoir se justifier au regard du principe d'égalité et de non-discrimination.

Dès lors que, selon le texte à l'examen, les huissiers de justice et les centres publics d'action sociale sont appelés à exercer des missions d'intérêt général, il appartient à la loi d'élaborer un système suffisamment clair et précis, assorti des garanties nécessaires au regard de la protection des droits fondamentaux, pour que les mécanismes procéduraux qui sont envisagés puissent avoir vocation à s'appliquer de manière générale, impersonnelle et objective sans être conditionnés à l'assentiment des personnes et des autorités investies de pouvoirs de décision en la matière.

11. Le droit de lecture et d'écriture du centre public d'action sociale prévu par le paragraphe 4, alinéa 2, doit être limité aux données en lien avec les personnes physiques dont il assure le suivi dans le cadre de sa mission légale.

12. Compte tenu de l'article 11, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, il convient de prévoir au paragraphe 6 que seules les personnes physiques qui se trouvent dans une situation de surendettement manifeste peuvent s'inscrire volontairement sur la plateforme centrale de médiation et de communication. Il est toutefois renvoyé sur ce point à l'observation n° 2.

13. Au même paragraphe 6, il y a lieu, à l'alinéa 2, points 2 et 3, de tenir compte du fait que toutes les personnes ayant vocation à s'inscrire sur la plateforme centrale de médiation et de communication ne disposent pas d'un numéro de téléphone ou d'une adresse e-mail".

De manière plus fondamentale encore, toujours sous réserve de l'observation n° 2 le paragraphe 6 énonce que la personne physique doit consentir au traitement de ses données personnelles de manière informée et sans ambiguïté et doit à cet effet s'inscrire sur la plateforme centrale. Tel que le prévoit l'alinéa 3 de ce paragraphe, la personne concernée peut consulter son dossier sur la plateforme à tout moment par des techniques informatiques avec un niveau de sécurité approprié.

De paragrafen 2, tweede tot vierde lid, en 6, vierde lid, moeten bijgevolg aldus gewijzigd worden dat ervoor gezorgd wordt dat ze een logisch geheel vormen, waarbij ook het proportionaliteitsbeginsel in acht genomen moet worden.

10. In paragraaf 4 wordt bepaald dat de gerechtsdeurwaarders en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn maar mee kunnen stappen in het systeem waarin artikel 11 voorziet, via het centraal bemiddelings- en communicatieplatform, indien ze zich akkoord hebben verklaard met de werkwijze van dat platform.

Dat leidt ertoe dat de voorgestelde wet, op dat punt, verschillend zal worden toegepast naar gelang van de discretionaire beslissing van de gerechtsdeurwaarders en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn om zich al dan niet akkoord te verklaren met de werkwijze van het platform. Dat lijkt niet verantwoord te kunnen worden ten aanzien van het beginsel van gelijkheid en non-discriminatie.

Aangezien de gerechtsdeurwaarders en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, volgens de voorliggende tekst, taken van algemeen belang dienen te vervullen, moet met de wet een voldoende duidelijk en welomschreven systeem worden uitgewerkt, dat de nodige waarborgen biedt op het stuk van de bescherming van de grondrechten, opdat de procedures die worden opgezet algemeen en op onpersoonlijke en objectieve wijze kunnen worden toegepast, zonder dat de personen en de overheden die ter zake over beslissingsbevoegdheid beschikken eerst hun instemming moeten geven.

11. Het lees- en schrijfrecht van de openbare centra voor maatschappelijk welzijn waarin paragraaf 4, tweede lid, voorziet, moet beperkt worden tot de gegevens die verband houden met de natuurlijke personen die ze opvolgen in het kader van hun wettelijke opdracht.

12. Gelet op artikel 11, § 1, eerste lid, moet in paragraaf 6 bepaald worden dat alleen de natuurlijke personen die zich in een situatie van kennelijke overmatige schuldenlast bevinden, zich vrijwillig kunnen registreren op het centraal bemiddelings- en communicatieplatform. Op dat punt wordt evenwel verwezen naar opmerking 2.

13. In dezelfde paragraaf 6 moet er in het tweede lid, punten 2 en 3, rekening mee worden gehouden dat niet alle personen die in aanmerking komen voor registratie op het centraal bemiddelings- en communicatieplatform, over een telefoonnummer of een "e-mailadres" beschikken.

Belangrijker nog is dat, steeds met voorbehoud van opmerking 2, paragraaf 6 bepaalt dat de natuurlijke persoon op geïnformeerde en ondubbelzinnige wijze toestemming dient te geven tot het verwerken van zijn persoonsgegevens en zich daartoe moet registreren op het centraal platform. Zoals bepaald in het derde lid van die paragraaf, kan de betrokken persoon zijn dossier op het platform te allen tijde consulteren door middel van informatietechnieken met een passend veiligheidsniveau.

Dès lors qu'il s'agit de traiter des données à caractère personnel et compte tenu de ce qu'il y a lieu, en toute hypothèse, de veiller au respect du droit au respect de la vie privée de la personne concernée et du principe de légalité qui le sous-tend en vertu de l'article 22 de la Constitution, il y a lieu de prévoir dans le dispositif la manière dont la personne concernée pourra s'inscrire sur la plateforme et consulter son dossier si elle ne dispose pas des moyens informatiques prévus par la disposition.

14. Au paragraphe 7, les mots "les huissiers de justice [...]" sont invités à inscrire leurs créances existantes" instaurent une simple faculté pour les huissiers d'inscrire lesdites créances. Le législateur vérifiera si telle est bien son intention.

En tout état de cause, la rédaction du texte doit être revue afin d'éviter de limiter son champ d'application aux créances dont les huissiers seraient eux-mêmes les titulaires ("leurs créances"), alors qu'il s'agit des créances qu'ils sont chargés de recouvrer.

15. L'habilitation accordée par le paragraphe 8 est ambiguë en ce qu'elle se réfère au "fonctionnement ultérieur" de la plateforme centrale.

Une telle habilitation ne peut pas autoriser le Roi à modifier les éléments essentiels des traitements de données à caractère personnel qui sont définis par les paragraphes précédents de l'article 11.

Le paragraphe 8 sera dès lors revu afin de viser les "modalités de fonctionnement" de la plateforme centrale en lieu et place du "fonctionnement ultérieur" de celle-ci, étant entendu que, conformément au principe de légalité inscrit à l'article 22 de la Constitution, les modalités affectant le droit au respect de la vie privée des intéressés ne peuvent, quant à leurs éléments essentiels, être réglées que par la loi.

Art. 12

Dans un souci de cohérence, l'article 12, vu son objet, trouverait plus adéquatement sa place directement après l'article 10.

Art. 13

1. À moins d'une raison spécifique justifiant une dérogation au délai usuel d'entrée en vigueur, fixé par l'article 4 de la loi du 31 mai 1961 "relative à l'emploi des langues en matière législative, à la présentation, à la publication et à l'entrée en vigueur des textes légaux et réglementaires", il faut renoncer, en principe, à l'entrée en vigueur immédiate afin d'accorder à chacun un délai raisonnable pour prendre connaissance des nouvelles règles.

Aangezien het gaat om de verwerking van persoonsgegevens en aangezien er in ieder geval voor gezorgd moet worden dat het recht op de eerbiediging van het privéleven van de betrokkene en het legaliteitsbeginsel waarop dat recht steunt krachtens artikel 22 van de Grondwet, in acht genomen worden, moet in het dispositief bepaald worden hoe de betrokkene zich op het platform kan registreren en hij er zijn dossier kan raadplegen als hij niet over de computermiddelen beschikt waarvan sprake is in de bepaling.

14. In paragraaf 7 wordt met de formulering "worden gerechtsdeurwaarders (...) uitgenodigd om hun openstaande vorderingen (...) op te laden" louter bepaald dat de gerechtsdeurwaarders de mogelijkheid hebben om de genoemde vorderingen te registreren. De wetgever moet nagaan of dat effectief zijn bedoeling is.

Hoe dan ook moet de redactie van de tekst aldus worden herzien dat voorkomen wordt dat hij enkel slaat op vorderingen waarvan de gerechtsdeurwaarders zelf houder zijn ("hun vorderingen"), terwijl het gaat om de vorderingen die zij moeten innen.

15. De machtiging die toegekend wordt bij paragraaf 8 is onduidelijk voor zover daarbij verwezen wordt naar de "verdere werking" van het centraal platform.

De Koning kan niet op grond van een dergelijke machtiging de essentiële elementen in verband met de verwerking van persoonsgegevens die vastgelegd zijn in de voorgaande paragrafen van artikel 11 wijzigen.

Paragraaf 8 moet derhalve aldus worden herzien dat daarin melding wordt gemaakt van de "nadere regels inzake de werkwijze" van het centraal platform en niet van de "verdere werking", met dien verstande dat, overeenkomstig het legaliteitsbeginsel vastgelegd in artikel 22 van de Grondwet, de essentiële elementen van de nadere regels die een impact hebben op het recht op de eerbiediging van het privéleven van de betrokkene, alleen bij wet kunnen worden vastgesteld.

Art. 12

Ter wille van de samenhang zou artikel 12, gezien de strekking ervan, beter meteen na artikel 10 komen te staan.

Art. 13

Tenzij er een specifieke reden bestaat om af te wijken van de gangbare termijn van inwerkingtreding, vastgesteld bij artikel 4 van de wet van 31 mei 1961 "betreffende het gebruik der talen in wetgevingszaken, het opmaken, bekendmaken en inwerkingtreden van wetten en verordeningen", dient in beginsel te worden afgezien van een onmiddellijke inwerkingtreding teneinde elkeen een redelijke termijn te geven om kennis te nemen van de nieuwe regels.

Le législateur doit être en mesure de justifier qu'il s'impose en l'espèce de déroger aux règles normales d'entrée en vigueur. L'exposé des motifs se limite de manière générale à évoquer l'urgence des mesures incluses dans la proposition. La section de législation constate cependant que l'adoption de la proposition interviendra plusieurs semaines après la fin des restrictions générales sur les exécutions et le début des mesures de déconfinement.

À supposer même qu'une réduction du délai habituel d'entrée en vigueur puisse se justifier, il convient encore de tenir compte du principe de sécurité juridique et du principe de proportionnalité. Plusieurs des dispositions de la proposition imposent de nouvelles obligations aux huissiers et aux centres publics d'action sociale. Ceux-ci paraissent devoir en toute hypothèse disposer d'un délai minimum pour être en mesure de se conformer à leurs nouvelles obligations.

2. À supposer que l'article 13 soit maintenu, il convient de remplacer les mots "Ces articles 1 à 12" par les mots "La présente loi", à défaut de quoi la disposition d'entrée en vigueur entrerait elle-même en vigueur après l'entrée en vigueur des dispositions qu'elle vise, ce qui ne saurait se concevoir.

Le greffier,

Esther CONTI

Le président,

Pierre VANDERNOOT

De wetgever moet kunnen motiveren waarom het *in casu* nodig is af te wijken van de normale regels inzake de inwerking-treding. Over het algemeen wordt in de memorie van toelichting louter gewezen op de spoedeisendheid van de maatregelen die in het wetsvoorstel staan. De afdeling Wetgeving stelt evenwel vast dat het wetsvoorstel verscheidene weken na het einde van de algemene beperkingen op tenuitvoerleggingen en het begin van de lockdownmaatregelen zal worden aangenomen.

Gesteld zelfs dat een inkorting van de gebruikelijke inwerking-tredingstermijn te verantwoorden valt, dan nog moet rekening gehouden worden met het beginsel van de rechtszekerheid en met het proportionaliteitsbeginsel. Bij verscheidene bepalingen van het wetsvoorstel worden aan de gerechtsdeurwaarders en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn nieuwe verplichtingen opgelegd. Deze gerechtsdeurwaarders en openbare centra voor maatschappelijk welzijn moeten in ieder geval over een minimumtermijn beschikken om te kunnen voldoen aan die nieuwe verplichtingen.

In de veronderstelling dat artikel 13 gehandhaafd blijft, moeten de woorden "Deze artikelen 1 tot en met 12" vervangen worden door de woorden "Deze wet", zo niet zou de inwerking-tredingsbepaling zelf pas in werking treden nadat de bepalingen waarop ze betrekking heeft in werking zijn getreden, wat ondenkbaar is.

De griffier,

Esther CONTI

De voorzitter,

Pierre VANDERNOOT